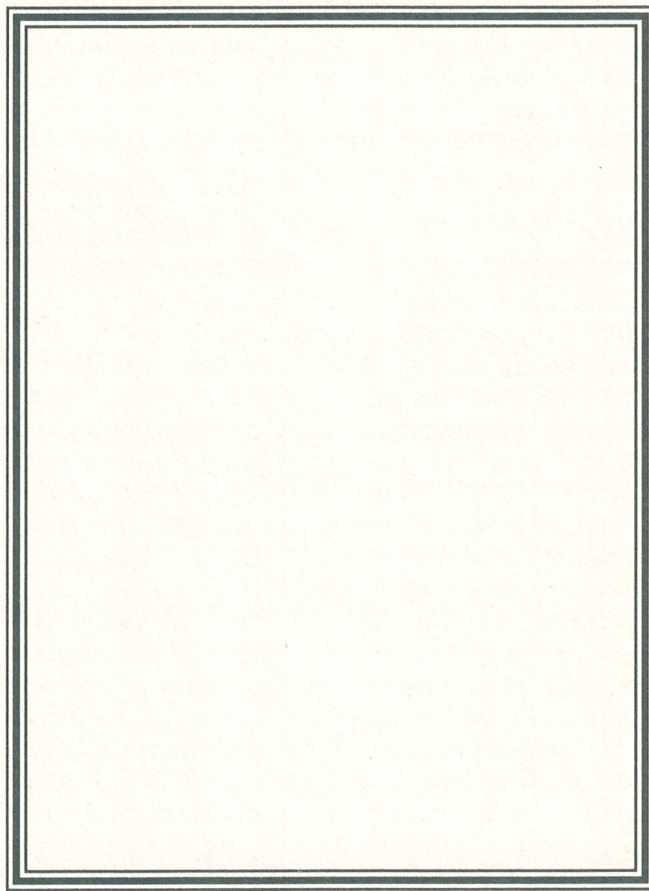


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 68

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

« LE NOUVEAU CHEF DE L'ÉTAT »

☐ Le racisme anti-gitan autorisé par l'*Educ' Nat'* ☐ Politique : la danse du placard ☐ La dernière colère de Mitterrand ☐ Les mensonges du « *Carpentras-sur-Seine* » ☐ Ce qui s'est vraiment passé à Sétif le 8 mai 1945 ☐ Et les réponses d'ADG au courrier qu'il ne reçoit pas.

Lettres de chez nous

JUGEMENT

Par jugement du 25 janvier 1995 du Tribunal de Paris (XVII^e chambre correctionnelle) Mme de Beketch, directeur de la publication du Libre Journal de la France Courtoise a été déclarée coupable du délit de diffamation publique envers un particulier, en l'espèce Monsieur Patrick Buisson, en raison de la publication d'un article le mettant en cause. Elle a été condamnée à une peine de huit mille francs d'amende et à des dommages et intérêts.

DE TOUS LES FRANÇAIS ?

Sans vouloir tempérer le sympathique enthousiasme des électeurs de monsieur Chirac qui saluaient sa victoire en prenant un bain dans les fontaines de la Concorde, qu'il me soit permis de rappeler que le "président de tous les Français" est en réalité soutenu par 20 % des 80 % de votants ; ceux qui ont voté pour lui au premier tour.

Le reste des voix qui l'ont porté au pouvoir au second tour n'est constitué que de rési-

gnés qui ont surtout eu la venette à l'idée de remettre leur destinée entre les mains de Jospin (après tout, il n'est pas interdit de préférer la peste au choléra).

La présidence de monsieur Chirac a donc été voulue par moins de sept millions de Français.

Les cinquante millions restants, et qui ne lui ont rien demandé, vont-ils supporter longtemps qu'il fasse n'importe quoi, c'est la question...

F.V. (Annecy)

PAS RACISTES

Dans votre éditorial du n° 67, vous écrivez, à propos du muguet à la Seine : "Pour les protégés du pouvoir, des fleurs, pour ses vic-times, l'oubli". Votre interprétation serait par-faite si l'acte n'était l'œuvre de François Mitterrand. Pour ne pas abonder dans votre sens je m'appuie sur un tout petit fait. Après être allé gerber dans la Seine, le président en exercice, remontant la rampe pavée qui menait au quai, a déclaré aux journalistes de télévision qui l'assaillaient : "Il faut saisir toutes les occasions pour répéter que, décidément, non, les Français ne sont pas

racistes". On connaît l'oiseau, chaque mot est pesé ; et d'ailleurs, sur un autre sujet, le 9 mai à Moscou, François Mitterrand a fait des déclarations relatives aux soldats allemands de la seconde guerre mondiale qui n'ont pas tardé à susciter l'ire de Grosser, Attali, Lellouche, ... (je dois en oublier). Bref, comme disait Pépin, méfions-nous des interprétations rapides quant aux déclarations du prince de l'équivoque.

V.-J. N. (Paris)

SCANDALISÉE, EXASPÉRÉE, ECŒURÉE

Je suis si scandalisée par ce que je viens d'apprendre que je ne trouve pas d'autre moyen d'apaiser mon exaspération que cette lettre jetée comme une bouteille à la mer. Un vieil épicier de ban-lieue, persécuté, menacé, battu, volé, pillé depuis des années par un gang ethnique du voisinage, cède à la panique et à la colère et tue un voleur maghrébin qui refusait de le payer. Il est condamné à huit ans de prison ferme. C'est-à-dire, eu égard à son âge et à son état physique et moral, à la peine de "l'ergastule". La prison jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Le même jour, un individu qui a foncé en voiture sur un colleur d'affiches du Front national, le tuant avant de prendre la fuite, est condamné à... neuf mois de prison AVEC SURSIS !

Comment dire plus clairement aux Français qu'ils sont des chiens dans leur propre pays ? Quand donc nos compatriotes, qui se pavanent à longueur d'année dans des commémorations guerrières, dra-peaux en tête, décorations plein la poitrine, airs martiaux en fanfare et souvenirs héroïques dans la tête, vont-ils se décider à démontrer, par l'exemple, à la jeunesse de notre pays, que les Français sont encore capables de rester les maîtres chez eux ?

Par force, si besoin est. Fille d'un officier tombé au champ d'honneur en combattant ceux qui, nous ayant chassés hier, nous envahissent aujourd'hui, je dois vous dire que, de plus en plus souvent, je suis écœurée par la veulerie, la pusillanimité et l'hypocrisie de mes contemporains. Vraiment, les Français ne méritent pas la France !

M.-C. de F. (Paris)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil 3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

La Bonne Aventure et la Bonne Nouvelle

Gluants d'hypocrisie, ils étaient tout simplement répugnants, les « profs » du lycée de Limeil-Brévannes qui faisaient des mines, l'autre semaine, sur les écrans de télévision, à propos de la présence à proximité de « leur lycée » d'un groupe de gitans.

Ils ne sont pas racistes, bien entendu, ces profs. Ce ne sont pas ces soixante-huitards chauves et barbus qui se laisseraient impressionner par les vieilles histoires de bohémien voleur de poules, voleur d'enfants, voleur d'autos, un peu sorcier, mal lavé, mal rasé, regard de feu ou mauvais œil.

Non. Ça, c'est bon pour les Nazis, et les profs de Limeil-Brévannes ne sont pas des Nazis.

Ils ne sont pas xénophobes non plus, bien sûr. Les gitans sont « des Français comme les autres », des « citoyens égaux en droit ». Et puis, ce ne sont pas nos « enseignants » qui pratiqueraient l'exclusion, eux qui répètent à longueur de journée aux gosses dont ils bourrent le crâne qu'elle est la pire des choses, mère de la haine qui conduit au pont du Carrousel.

Simplement, ces bons fonctionnaires ont le souci du « respect de la laïcité ».

Et les gens du voyage, figurez-vous, ne sont pas seulement les éternels errants qui traversaient les villages de nos arrière-grands-parents. Après les paniers d'osiers, ils ont trouvé une nouvelle combine à fourguer. Ils se disent missionnaires chargés de faire connaître la parole de Dieu.

Alors, ça, les profs, ils n'en veulent pas.

Des voleurs de poules, ça va. Quand on habite en HLM, ça ne gêne pas. Voleurs d'enfants dans un pays où on en tue deux cent mille par an, ça ne se voit même pas. Voleurs d'autos, on s'en fout, on vient au lycée en bus. Mais missionnaires ! Chrétiens ! Et qui le proclament ! Pas question.

Les gitans, c'est fait pour dire la Bonne Aventure, pas la Bonne Nouvelle.

Chacun son rôle.

Les profs sont là pour former les enfants et en faire des adultes protégés contre la bête immonde du racisme.

Les rabouins sont là pour rempailler les chaises et jouer de la guitare.

Pas trop près.

Pas sur le parking, à cause du bruit et peut-être des odeurs.

Pas dans le village, parce que, comme dit le maire, ça revient cher de nettoyer après leur passage.

Mais à côté, aucun problème, sur la commune voisine, il y a toute la place.

Allez, les enfants, rentrez en classe, c'est l'heure de l'éducation civique !

S de B



LE PEN AVAIT RAISON



"Menteur !" avait
lancé Jean-Marie Le
Pen à Me Collard

qui, le soir des résultats, prétendait avoir la preuve que la mort du Comorien Ibrahim Ali à Marseille était un acte raciste. Menteur ! confirme le magistrat instructeur qui vient d'écarter du dossier les boutiquiers du prétendu antiracisme en décrétant que "rien ne permet à ce jour de dire que les faits ont été commis à raison de l'origine nationale de la victime, de son appartenance ou de sa non-appartenance vraie ou supposée à une ethnie, une race ou une religion déterminée".

CHANGEMENT



Mitterrand avait confié à son fils Jean-Christophe la (juteuse) gestion des affaires africaines, ce qui avait valu au rejeton le surnom de "Papa-m'a-dit". Chirac confie à sa fille Claude la "Communication" de la présidence. On va l'appeler "Papa-a-dit".

CHANGEMENT-BIS



Dans sa déclaration de patrimoine, Mitterrand avait estimé son hôtel particulier de la rue de Bièvre au tarif de la chambre de bonne. Dans sa déclaration de patrimoine, Chirac a, selon les experts immobiliers, sous-estimé de moitié la valeur de son appartement de la rue de Seine. C'était bien la peine, assurément...

MERCI POUR EUX



Les réalisateurs du débat Chirac-Jospin ayant laissé tourner les caméras après la fin de l'émission, on a appris ce que les deux candidats disaient de leurs troupes dans l'intimité. En résumé, les militants sont des abrutis qui poussent à l'agressivité et qui "gueulent" alors que les Français "ont horreur de ça"

Nouvelles d

La danse du placard

Dix jours à peine après l'élection de Chirac à la présidence de la République, on a l'impression, d'un seul coup, que la vieille catin démocrassie se laisse aller, relâche ses entrailles et fait sous elle.

Pas de jour, pas d'heure sans que l'on apprenne l'inculpation, l'incarcération, la condamnation d'un ancien ministre ou la libération d'un autre jusqu'ici gardé en prison.

L'effet d'accumulation, bien connu des auteurs comiques du boulevard, est ici saisissant. On jurait assister à une scène de Feydeau.

L'homme n'était pas seulement un batteur d'estrade mais un redoutable chef de bande

Tapie, la culotte à la main, se prépare à entrer dans le placard. Pour un an. Les attendus du jugement sont accablants qui font ressortir que le député des Bouches-du-Rhône, député européen, ancien ministre, chevalier blanc qui devait terrasser la bête immonde et bénéficiait de la protection toute-puissante et personnelle de l'ex-président de la République est tout simplement un parrain mafieux qui terrorise ses hommes, leur impose par force une obéissance absolue et les contraint par corruption ou menace à faire de faux témoignages.

Qu'on ne croie pas à un portrait charge : le seul fait qu'un homme comme Mellick, député-maire, ancien ministre, ait accepté de jouer (et de ruiner) sa carrière pour complaire au bellâtre milliardaire montre que l'homme n'était pas seulement un batteur d'estrade mais un redoutable chef de bande. Son langage en témoigne lorsqu'il traite ses juges d'"enc..." Le témoignage de Botton, qui fut en affaire avec lui avant de le précéder en prison, le confirme. Le gendre de Noir rapporte dans son livre les menaces très directes proférées par l'alors-ministre quand lui, Botton, tenta de faire annuler la vente de "La Vie claire", après s'être avisé qu'il avait été trompé par de faux bilans. "J'étais terrifié", raconte Botton.

On le comprend. Il va pouvoir respirer pendant un an. A condition qu'un malin hasard ne le renvoie pas dans la même cellule que le yachtman repris de justice...

Ouvrant la porte du placard pour s'y carrer, Tapie en voit jaillir Carignon qui a été autorisé à en sortir moyennant une caution de caïd.

Autre belle figure, Carignon. Lui aussi jouait les chevaliers blancs prêts à terrasser la bête immonde. Contre Le Pen, il avait fondé un forum des citoyens et fait voter pour les socialistes. C'était un Monsieur Propre. Malheureusement, il s'était blanchi dans les baignoires

dorées de la Lyonnaise des Eaux.

Les Grenoblois avaient confiance, il avait la Légion d'honneur. Ou il allait l'avoir. En tout cas, il était ministre. Preuve d'honnêteté. Les "petits juges" ont vu la chose autrement. Ils l'ont collé en prison. Le temps de parachever leur enquête sans qu'il puisse convaincre les témoins qu'ils avaient mal vu ce qu'ils avaient vu.

Léontieff, c'est une figure emblématique de la corruption intellectuelle et morale des élites

Dès sa sortie provisoire, ce grand honnête homme a donné la mesure de son abjection. Enfermé quelques jours dans la cellule qu'avait occupée Barbie, il n'a pas raté cette occasion de nous servir un petit coup d'"heures les plus sombres". Ce qui avait fait le plus souffrir Carignon, en prison, ce n'était pas l'inconfort du lieu, non ; ce n'était pas non plus le déshonneur de sa situation. C'était, figurez-vous, les cauchemars qui, chaque nuit, faisaient défiler dans sa tête... "les visages des résistants et des juifs torturés par Barbie".

Ignoble récupérateur !

Pendant que Tapie succède à Carignon dans le placard de la cuisine, Léontieff prend la place d'Arreckx dans celui du petit salon.

Léontieff, c'est une



u Marigot

figure emblématique de la corruption intellectuelle et morale des élites politiques de ce pays. A faire passer Tapie pour un voleur de poules. A quarante-cinq ans, il a accompli une carrière fulgurante : haut fonctionnaire, conseiller territorial à Tahiti, ministre du Tourisme, de la Mer, du Commerce extérieur, puis ministre de l'Economie du Territoire, il a fini vice-président du gouvernement. Membre du RPR, membre du Comité central, député RPR de Polynésie, rapporteur du budget des DOM-TOM, en 87, tout le vouait à la présidence. Une sorte de Chirac des antipodes.

Patatras ! Les élus lui préfèrent un inconnu. Il devient quasi fou, tempête, menace, accule son concurrent à la démission et obtient finalement la présidence du gouvernement. Comment ?

Comme... comme... comme...

Tout simplement en démissionnant du RPR après la déculottée de 1988, pour adopter l'étiquette "Majorité présidentielle-Génération Mitterrand".

Chirac plus Mitterrand, l'équation est trop belle : Léontieff est en prison.

Arreckx en sort. Pour cela, le politicien du Triangle mafieux de la Côte-d'Azur a versé deux millions et demi de francs. Où les a-t-il trouvés, lui qui, à en croire Christine Clerc, vivait dans une simplicité proche du dénuement ? La question ne sera pas posée.

Le même jour, André

Durr, député du Bas-Rhin, est déchu pour concussion. Personne ou presque n'en parle. Pardi ! L'homme est du parti du président.

Comme Noir, condamné avec sursis, lui qui préférait perdre les élections plutôt que son âme et qui n'a finalement perdu qu'une bonne place bien payée.

Comme Mouillot, autre grand donneur de leçons et gros ripailleuse dans le privé qui voulait "chasser le Front national de la Côte-d'Azur" et qui, condamné lui aussi, se retrouve la paille au cul, chassé par ses amis d'hier.

Comme Hilaire Maillot, maire et conseiller général RPR de La Réunion, mis en examen pour "faux, usage de faux, favoritisme et détournement de fonds par dépositaire de l'autorité publique".

Comme Jean-Jacques Weber, député de la majorité présidentielle et président du Conseil général du Haut-Rhin, mis en examen pour abus de confiance, favoritisme, travail clandestin et subornation de témoins.

Comme le député RPR Dubernard, qui fait l'objet d'une enquête du SRPJ de Lyon pour avoir employé une secrétaire recrutée par Noir et salariée par la Lyonnaise des Eaux.

Comme des dizaines et des dizaines d'élus, de maires, de conseillers généraux ou municipaux, de députés, de sénateurs, mis en examen, impliqués dans des affaires louches, retenus en détention provisoire,

condamnés, une véritable cour des miracles où les concussionnaires côtoient les corrompus, les voleurs voisinent avec les prébendiers.

Ils protestent, contre "le pouvoir de nuisance du Front national"

N'y a-t-il pas là de quoi soulever la colère et le dégoût des politiciens honnêtes (s'il en reste) ?

Et, au fait, qu'est-ce qu'ils font, qu'est-ce qu'ils disent, les élus qui appartiennent au même parti que ces crapules et que ce voisinage écla-bousse et déshonore ?

Est-ce qu'ils protestent ? Oui ! Est-ce qu'ils dénoncent ? Oui ! Est-ce qu'ils démissionnent ? Oui !

Mais ils protestent, comme le RPR Raoult, contre "le pouvoir de nuisance du Front national" ; ils dénoncent, comme le RPR Chenière qu'on a connu plus courtois et mieux avisé, les "braillements de Le Pen" ; ils démissionnent, comme ce maire radical de la Meuse qui n'est pas du tout choqué que Tapie ait fait main basse sur le parti auquel il appartient depuis toujours, mais qui ne supporte pas que Le Pen ait obtenu la première place au premier tour dans son village.

Au fond, à y bien regarder, on se demande ce que ces gens-là feraient pour cacher la saleté de la mafia politicienne s'il n'y avait pas le Front national, ce pelé, ce galeux, pour détourner le regard des crétins de votants. □

(Chirac).

Parce qu'en plus Chirac ne considère pas ses militants comme des Français ?

DISPARU



La disparition de Pasqua inquiète sa clientèle des Hauts-de-Seine et redonne corps aux rumeurs sur son mauvais état de santé. En plus, on raconte que Chirac, décidément incurable, voulait le reconduire à l'Intérieur et que seul un refus catégorique de Juppé a évité le pitre.

PANIQUE



En tout cas, à quelques semaines des municipales, cette disparition provoque une véritable panique dans les mairies du fief pasqualien où Chiraquiens et Balladuriens, livrés à eux-mêmes, se déchirent à belles dents. A l'accoutumée, Chirac trahit les siens pour apaiser les Balladuriens, ce qui n'empêche pas ces derniers de faire de la surenchère.

DEJANTE



Exemple : Devedjian qui, dit-on, est assuré du soutien de son client qu'il avait pourtant honteusement trahi et qui refuse de négocier la composition de sa liste à Antony. Quant à Balkany, le Tito de Levallois, il a carrément déjanté : quelques jours après avoir agressé Le Gallou, il a insulté son rival chiraquien Olivier de Chazeau en le traitant publiquement d'avocat véreux. Tout ça finira mal, comme disait le père Noé en regardant tomber la pluie.

PEPE KGB



La presse quasi unanime a salué la mémoire de Gaston Plissonnier, mort après soixante ans de stalinisme implacable. En fait, ce pur




Autres Nouvelles


*Mais qui sont-ils ces « ils »
dont Mitterrand dénonce le pouvoir ?*

apparatchik était au sein du Parti, en France, l'un des fonctionnaires les plus zélés du KGB. C'est lui qui gère le "fichier des biographies", c'est-à-dire qui tenait la totalité des membres de l'appareil du Parti.


CHANTAGE

 On sait, en effet, que le Parti fait remplir régulièrement une biographie détaillée à chaque cadre et que les versions successives sont soigneusement comparées pour faire apparaître les mensonges ou les omissions. Ce qui permet de faire chanter les camarades récalcitrants.


LIQUIDATEUR

 C'est d'ailleurs ce procédé qui permit à Plissonier de "tenir" Marchais qui avait menti sur les conditions de son départ en Allemagne en se prétendant "déporté" alors qu'il avait été volontaire pour aller travailler dans l'aviation militaire nazie. Plissonier, qui fut l'un des liquidateurs de Waldeck-Rochet sur ordre de Moscou, imposa ensuite Marchais qu'il contrôlait en feignant de le servir fidèlement.

BONNES AFFAIRES

 Philippe de Villiers assure qu'il a réuni en moins de quinze jours les neuf millions qui lui manquaient pour boucler son budget électoral. Trente mille sympathisants auraient versé en moyenne 300 F. Dommage de gâcher de tels dons de tapeur en faisant de la politique.

PROVOCATEUR

 A Taverny, un jeune Français de 26 ans a été mortellement poignardé par un Marocain. Commentaire du commissaire : "C'est terrible, la famille était si bien intégrée". Il parlait de l'assassin. Commentaire du maire :

Abasourdie, la classe politico-médiasique s'interroge sur les « dérapages » que le président de la République sortant semble multiplier à plaisir ces derniers temps.

On se souvient de la réponse catégorique de Mitterrand à Elkabbach qui exigeait de lui qu'il demandât pardon, au nom de la France, pour la persécution des juifs au temps de Vichy. « Non ! Non ! Non ! » avait répliqué rageusement Mitterrand. Ajoutant, pour faire bonne mesure : « Vous attendez quoi ? Que je me convertisse ? »

Quelques mois plus tard, dans un livre consacré à lui par la journaliste Marie-Laure Adler, « L'Année des adieux », Mitterrand explique la vivacité de sa réaction : « Ils veulent aller jusqu'au bout de leur pouvoir. Ils veulent que la République s'excuse par ma bouche. Ils attendent des excuses de la France. Ce serait de la lâcheté de ma part. Jamais je ne le ferai. »

Rapportant ces propos,

« Le Monde » feint de s'interroger : « Qui sont "ils" ? » demande gravement Patrick Jarreau qui n'ose même pas formuler la réponse qu'il ne peut pas ne pas soupçonner.

Qui peuvent-ils « bien être, ces gens qui « veulent aller jusqu'au bout de leur pouvoir » ?

On aimerait qu'il soit plus précis, l'homme qui, pendant quatorze ans, a été au sommet du pouvoir en France, c'est-à-dire au poste où l'on voit le plus de vérités cachées.

On devra se contenter d'allusions, comme celle qui lui a fait dire, à Berlin, que « les nations ont le droit de se défendre contre les minorités qui les oppriment », phrase qui, après deux passages matinaux sur France-Info, a curieusement disparu des reportages consacrés aux cérémonies du 8 mai ; ou de propos aussi inattendus que cet hommage au « courage du soldat allemand qui combattait pour sa patrie ».

Hommage qui a soulevé

un concert de protestations dans lequel Attali tenait la grosse caisse.

La réplique n'a pas tardé. Charasse, homme de main du vieux parrain, a aussitôt dégainé : « Attali fait du petit commerce », a-t-il grincé alors qu'on l'interrogeait sur le « Verbatim 2 » que la pie de l'édition vient de publier et qui rassemble les propos et confidences picorés alors qu'Attali était le porte-coton de Mitterrand.

D'aucuns se sont émus de ces mots qui, comme ils disent, rappellent les heures les plus sombres de notre histoire.

Reste ce nouvel interdit : on ne pourra plus dire que le soldat allemand fut courageux ; il faudra se résoudre à cette évidence : l'armée du Reich était constituée de lâches et d'imbéciles.

Seuls les inconscients se demanderont alors comment ces pleutres ahuris ont pu, cinq ans durant, mettre en déroute leurs géniaux et héroïques ennemis. □

*De « l'Arabe du coin » au « poète du Grand Sud »,
la propagande a portraituré le noyé du Carrousel
au goût du client*

On le sait, c'est l'assistance apportée aux enquêteurs par le Département protection et sécurité du Front national, dirigé par un ancien officier parachutiste, Bernard Courcelles, qui a permis l'arrestation du res-

pensible de la noyade du Marocain Brahim Bouraam le 1er mai dernier.

Comme on s'en doutait malgré les accusations des sycophantes de tribunes et de médias, le coupable n'appartient ni de près ni de loin au Front national. C'est

un jeune paumé, comme la France en perdition en compte des dizaines de milliers et, s'il fallait vraiment lui trouver une appartenante, on pourrait dire, tout simplement, que ce gosse, qui avait cinq ans en mai 81 et qui, quatorze ans plus



tard, à peine alphabétisé, se voit condamné au chômage dès sa sortie de l'armée, relève de la... "Génération Mitterrand".

Quant aux "aveux du tueur", ils font apparaître que la mort de Bouraam, montée en épingle par les médias et "consacrée" par l'hommage du président de la République, est bien moins un sinistre crime raciste qu'un pitoyable drame de l'ivrognerie, le meurtrier ivre de bière ayant, selon toute apparence, bousculé sa victime plus qu'il ne l'a précipitée dans l'eau.

La troisième évidence, c'est que la presse a menti sur toute la ligne, sur tous les points, sur les détails les plus infimes de cette affaire et que, pour substituer un "Carpentras-sur-Seine" au "Carpentras-sur-Vaucluse" de plus en plus usé et gênant, elle a eu recours à des méthodes qui sont très exactement celles de la propagande de masse utilisée dans les dictatures socialistes, qu'elles soient nationalistes ou internationales.

Ainsi a-t-on trouvé dans les journaux des portraits de la victime qui relevaient de la pure et simple invention et que le très grand journaliste que fut Jean Boizeau aurait qualifiés de "romans chez la portière".

Dès le surlendemain du drame, les journaux présentent deux personnages totalement différents. Pour le "Parisien", Brahim Bouraam était un "bon père de famille", un "petit épicier tranquille", connu et apprécié dans son quartier, un "Arabe du coin" travailleur et honnête, respecté de ses voisins.

Le même jour, "Libération" propose un éclairage différent : Bouraam est un SDF.

Il vit dans la rue et trouve sa nourriture dans les restaurants du cœur. C'est là qu'il a fait la connaissance d'une jeune bénévole qui devient sa maîtresse pendant que sa femme et ses enfants sont au Maroc. Les amants se retrouvent sur les bords de la Seine. Ils avaient rendez-vous le jour du drame.

Brave commerçant ou clochard ? Bon père de

famille ou séducteur de jeunes filles au grand cœur ? C'est au choix. Une seule chose est sûre : Bouraam est arabe et il est mort pour ça. L'ennui, c'est qu'une troisième version tombe. Dans "France-Soir", ce coup-ci. Et là, Brahim Bouraam n'est plus arabe. Il n'est même plus épicier, ni SDF. Il est, tenez-vous bien, "un poète du Grand Sud".

Et l'on apprend que le malheureux était "ce Berbère du Grand Sud aux envolées lyriques qui surprenaient son entourage. Autant dire un marginal dans l'acception la plus poétique du terme... Plongé dans de grandes méditations dont il ne sort que pour déclamer des chants du désert à l'amour magnifié, il vit désormais dans la rue et dort à la belle étoile, toujours sur les berges de la Seine."

Félix Potin de Bab-el-Oued ou Lautréamont des solitudes sahariennes, qu'importe la vérité, l'essentiel est de vendre du papier.

En donnant des leçons de morale. □

"C'est triste, cette vie brisée". Il parlait aussi de l'assassin. Le mort, lui, n'a pas eu droit à un mot de compassion. Pardi ! Il s'appelait Olivier Leblanc. Un provocateur.

RASSURANT

Le chef du Service des maladies tropicales et infectieuses de "la Pitié" est formel dans "InfoMatin" : "Impossible de voir le virus Ebola se développer en France". Sur ordre de la faculté, donc, ce virus mortel à 100 % en trois jours sera donc bloqué aux frontières. Comme le nuage de Tchernobyl, en son temps.

EXEQUATUR

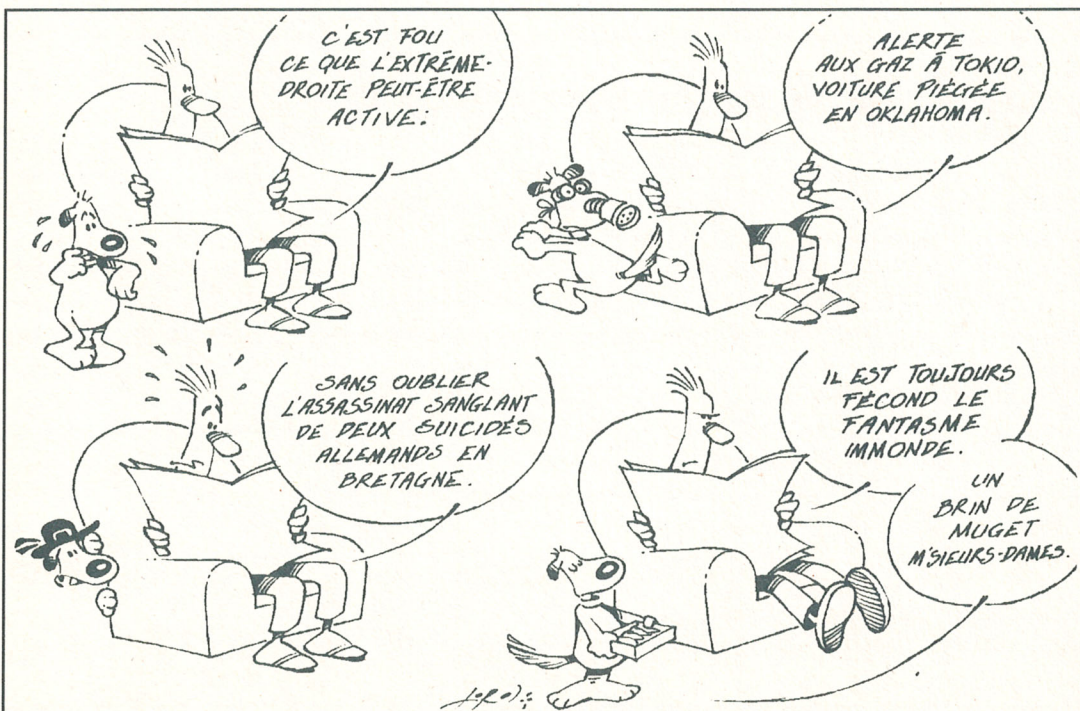
Le cardinal Lustiger a posé sa candidature à l'Académie française. Question : a-t-il demandé l'autorisation au rabbin Sitruk ?

PAS D'ACCORD


Dans la même page de "Libération", deux versions de la réaction de Tapie après sa condamnation à un an de prison. Signé Catherine Erhel : « C'est fini, Tapie se lève, se contente d'un : "Ces enc... de magistrats, ils ont tous les droits" et part précipitamment. » Signé Patrick Leroux : « Dans l'enceinte du tribunal, Tapie ne dira pas un mot, encaissera en silence... » Drôle de silence...

REACTION

Excédé par les grèves postales (dont le "Libre Journal" n'est pas le dernier à souffrir), un avocat du sud-est a trouvé la parade : il porte plainte au pénal au titre de l'article 187 sanctionnant la rétention de correspondance un temps déterminé et la suppression de correspondance. S'il fait des émules, ça va barder...



QUE FAIRE ?

 Gros problème pour Jean-Louis Debré qui arrive à l'Intérieur : tous les postes administratifs importants sont occupés par des Pasqualiens. D'où le choix suivant : ou il les garde, et il est "marqué à la culotte", ou il les vire, et il démantèle d'un seul coup toute l'administration de la Place Beauvau. Heureusement que certains vont trahir leur ancien boss.

HAUTE ESTIME

Confidence de Mitterrand sur le contenu de son entretien d'une heure "strictement privé" avec Chirac : "Je lui ai demandé de veiller tout particulièrement sur un couple de canards sauvages qui, depuis quelques années, ont élu domicile dans le jardin de l'Elysée".
Ce qui s'appelle faire confiance.

PILORI

"Charlie Hebdo" a pris un curieux virage. Après avoir demandé l'appui de Pasqua contre les procès que lui intente et que gagne l'AGRIF, voilà qu'il publie chaque semaine une fiche de police sur les maires qui "ont signé pour Le Pen". Dis donc, Gébé, ça ne te dégoûte pas un peu, ce boulot de flic ?

Autres Nouvelles

De l'antisémitisme pur et impuni

Mais où n'ira pas se nicher le délire raciste ? Exemple, affolant, ce papier sur le club de football Paris-Saint-Germain que, dans un pur souci d'information et de prévention (les agents des cellules Charlot ne peuvent évidemment pas tout lire), le "Libre Journal" cite sans en changer un mot et, bien entendu, sans reprendre à son compte une seule de ces divagations.

"Le PSG est juif, aussi juif que peut l'être Tottenham Hotspurs de Londres, club historique des prolos yids de Whitechapel ; aussi juif que l'est l'Ajex d'Amsterdam dont les supporters se promènent avec des drapeaux israéliens. Le PSG est juif. Quand William Ayache, vedette du FC Nantes et juif né en Algérie, décide

de changer de club en 1986, il se tourne naturellement vers le PSG.

Le PSG est juif. C'est l'effet Borelli. Francis travaille au Faubourg Montmartre : le siège du club et les bureaux du patron sont au cœur du quartier juif de Paris. Ses collaborateurs, ses amis, ses affiliés sont juifs.

Et pas une fois les cellules Charlot ne se sont réunies pour stigmatiser ce genre de presse ?

Le 13 juin 1984, le fils de Paulo fête sa bar-mitzvah. "Borelli a fait venir à la fête la moitié de l'équipe de France. Je me souviens, il donnait de l'argent à Manuel Amoros,

celui de Monaco. Manuel devait glisser les billets entre les seins des danseuses !" ».

Finissons-en avec ce chapelet d'ignominies racistes.

Il y en a quatre pages comme ça, de dénonciation et de délires où l'on voit les patrons du foot parisien se comporter comme Hanin, chef de gang dans "Le Grand Pardon".

Et ni le MRAP, ni la LICRA n'ont réagi ? Et pas une fois les cellules Charlot ne se sont réunies pour stigmatiser ce genre de presse ?

Incroyable, non ?

Il faut vraiment que "L'Arche", qui a publié cet article de Claude Askolovitch et Stéphane Calvo, bénéficie de hautes protections pour n'être pas poursuivi au titre de la loi Fabius-Gayssot. ☐

OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M.....

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

M.....

M.....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire ☐ oui ☐ non
Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Et c'est ainsi...


par ADG

Enthousiasmés par mon retour dans la grande case coutumière du « Libre Journal », de nombreux lecteurs ne m'ont pas écrit pour obtenir des éclaircissements sur les quelques sujets que j'ai pu traiter depuis lors. Du coup, je n'ai pas eu envie de leur répondre en vertu du principe des vaseux incommuniants, jusqu'à ce que la nécessité résistible d'écrire un article se fasse sentir, comme tous les dix jours. Or, nul animal spécieux ne pointait ses cornes bivalves à l'orée de son terrier, aucun natif de contrée impossible n'aiguisait ses dents cannibales sur une grosse femme votive et pas une idée scandaleuse ne venait emberlucoquer mon esprit brutifié par des mois de campagne électorale où la chiennaille s'en était donné à cœur-vif. J'ai donc décidé de traiter l'absence de courrier par le mépris le plus total, en attribuant toutefois un bon point à M. Willy Z. de Maisons-Alfort qui a proposé de me payer un coup, ce que j'accepte d'autant plus volontiers que je suis au régime depuis deux mois pour une décharge pondérale absolument insignifiante.

De M. Dominique G., propriétaire terrien à Villedomer (37) : *J'ai été fort intéressé par votre article récent sur la sangsue. Etant moi-même propriétaire de chevaux, j'envisage de coupler mon élevage avec celui de sangsues qui me permettront en outre d'attraper force chevesnes vivant dans la Brenne qui arrose mes pâtures. Quelle espèce dois-je adopter ?*

Voilà une question comme je les aime : directe et franche. J'y répondrai de même.


Si la sangsue de cheval (*limnatis nilotica*) originaire du Nil, comme son nom l'indique, et qui présente la particularité rare d'avoir le ventre plus sombre que le dos est



RÉPONSES SANS QUESTIONS

Vacuité de l'auteur

- Sangsues,
hippopotames
et maillochon
- Cloportes
et papoux
- Grandeur consécutive du lectorat



très demandée chez les ongulés de leur race, il ne semble pas que les chevesnes l'apprécient beaucoup, sans doute par racisme. Si vous voulez vraiment épater vos amis, échangez plutôt vos chevaux contre des hippopotames et faites l'acquisition d'un couple de sangsues de l'espèce *Placobdelloides jaegerskioeldi* auprès de la direction du parc Kruger en Afrique du Sud. Ces exotiques et aquatiques petits vers plats aiment en effet à se reproduire dans le rectum des hippopotames qui, loin d'être gênés d'être ainsi pris pour une chambre nuptiale, aident à la dissémination des œufs en répandant leurs excréments un peu partout. Je gage que vos invités en général et les Villedomériens en par-

ticulier seront fort aise de voir des hippopotames s'ébrouer dans la Brenne envahie de sangsues désormais hostiles à l'apartheid.

De M. Claude B., rentier à Bourré (41). *Quid du maillochon dont tantôt vous nous entreteniez ? Et où c'est-y que peut-on le voir ? D'autant que nous avons une vigne à sulfater et des tonneaux à cercler.*

A question précise, réponse floue. Comme le maître-étalon se trouve au Pavillon de Breteuil, le maillochon se peut contempler à Bordeaux (33). A propos, j'espère que la Brenne ne passe pas chez vous...

De M. Alphonse B., auteur à Paris (9ème). *Si j'ai ricané en lisant tes billevesées sur la non-métamorphose des cloportes ! Si tu étais sorti de taule moins vite, tu m'en aurais dit des nouvelles.*

J'ai transmis votre lettre à l'érudit Marcel Donzenac qui vous répondra, sèchement j'espère. Par ailleurs, je n'ignorais pas qu'en argot on appelait « cloportes » les concierges parce qu'elles closaient les portes. Quoi qu'il en soit, si vous préférez élever des clovisses plutôt que des cloportes, adressez-vous à M. Bernard Antony.

De M. B.E.H., Nourriture dans le sac, Iles Trobriand (Papouasie-Nouvelle-Guinée). *Pourquoi les indigènes du cru s'obstinent-ils à me traiter de « cochon long » ?*

Infortuné jeune homme, j'ai le pénible devoir de vous informer que c'est ainsi que les Papoux appellent l'homme envisagé sur le plan du consumérisme le plus absolu. Raidissez-vous en entrant dans le « mulu » (four local) pour, au moins, ne pas leur donner la satisfaction d'être trop tendre.

Et c'est ainsi que, saignants ou enseignés, nos lecteurs sont grands.

Cinquante ans après le drame de Sétif, comment la télé d'Etat fabrique un mensonge historique

par Francine Dessaigne

La Paix pour dix ans (*) de Francine Dessaigne est, avec *"Un Drame algérien"* d'E. Vallet composé uniquement de témoignages et *"Le 8 Mai en Algérie"* de l'Algérien Redouane Aïdan, le seul ouvrage historique sur les "Massacres de Sétif" fondé sur des documents. Sans doute est-ce pourquoi la chaîne de télévision ARTE envisagea d'inviter madame Dessaigne à une émission commémorative.

Mais son livre est aussi le seul à défendre la vérité, l'honneur de l'Armée et celui de la France. Peut-être est-ce pourquoi l'invitation n'a pas eu de suite, Francine Dessaigne se voyant décommandée au motif qu'ARTE ne voulait "que des témoins directs".

Argument mensonger puisque, finalement, Jules Roy et José Aboulker, dénonciateurs politiques mais non témoins de la répression du 8 mai, ont été, eux, invités.

Voilà comment ARTE écrit l'histoire, et pourquoi Francine Dessaigne, historienne incontestable mais jugée "politiquement incorrecte" a été bâillonnée.

On craignait sans doute qu'elle ne donne à penser aux Français qu'ils ne sont pas des assassins. Voici le témoignage que les télé-spectateurs d'ARTE n'ont pas eu le droit de connaître.

En Algérie, en ce mois de mai 1945, gonfle dans les cœurs la certitude de la fin prochaine de la guerre. Le 5, une joyeuse effervescence a salué la prise de Berlin. On se réjouit déjà de la victoi-

re mais, plus concrètement, du retour du mari, du frère, du fils engagés dans l'Armée d'Afrique qui, par l'Italie, la vallée du Rhône, l'Alsace rendue à la France, a atteint le Danube. Dans l'allégresse générale, beaucoup cachent leur tristesse quand l'homme repose sous l'une des nombreuses croix blanches qui jalonnent des lieux inconnus et lointains.

L'annonce officielle de l'armistice devait être proclamée le 7 à dix-sept heures et non le 8 mai à dix heures comme elle le fut, décalage imposé par les fuseaux horaires et le désir du général De Gaulle de ne parler qu'après le président des Etats-Unis. A Sétif, les cloches devançant le communiqué officiel et sonnent à la volée le 7 mai dans l'après-midi.

Dans toute l'Algérie, les autorités se préparent aux manifestations prévues pour le lendemain : défilés militaires dans les villes comportant une garnison et, partout, dépôts de gerbe aux monuments aux morts, en présence des autorités locales, des anciens combattants français et musulmans et des représentants d'associations diverses.

Cette joie, qui aurait dû être pure, est entachée d'inquiétude pour les autorités civiles et militaires qui, depuis quelques mois, ont accumulé des indices, et pour les populations des villes et villages où la rumeur court : des nationalistes algériens vont profiter des circonstances et susciter des troubles en réclamant l'indépendance. Et c'est à Sétif qu'ils vont éclater au milieu de la matinée de ce mardi 8 mai,

jour de marché. Les défilés s'y préparent et au centre-ville la foule se presse. Bien peu remarquent que les anciens combattants musulmans, médailles fièrement arborées d'habitude sur la poitrine, sont absents. Plus insolite encore, les associations musulmanes ont demandé l'autorisation d'organiser un défilé distinct et, là non plus, on ne voit pas d'anciens combattants. Les partis politiques à l'origine de la démarche ne font pas recette auprès d'eux et peut-être sont-ils inquiets des rumeurs qui circulent. Les autorités ont accepté, après avoir fait promettre aux organisateurs qu'il n'y aurait ni banderoles subversives, ni emblèmes interdits et que personne ne serait armé. Les assurances données, le défilé se forme près de la mosquée, rapidement grossi d'une foule venue en ville, plus nombreuse que d'habitude ; soudain des banderoles "A bas la colonisation", "L'Algérie à nous", "Libérez Messali" sont brandies et apparaît un drapeau vert et blanc marqué du croissant rouge. Les manifestants sont huit à dix mille. Le chef de brigade Oliviéri, protégé par quatre inspecteurs, s'avance pour arrêter le cortège et faire respecter les promesses. Devant le refus des manifestants, il tente de s'emparer du drapeau. Il est molesté, tire en l'air en sommation, des coups de feu partent, le porte-drapeau est tué. Immédiatement, la chasse à l'Européen commence ; elle sera rapide et meurtrière.

Les effectifs de police et les militaires sont peu nom-

breux pour maîtriser cette foule déchainée : une quinzaine d'agents de police et vingt gendarmes ; les tirailleurs du 7ème RTA ne sont pas encore revenus de métropole ; le petit nombre resté en garnison, consigné depuis le matin, ne possède pas d'armes automatiques et, quand l'ordre tardif de sortir lui parvient, il est assorti de la consigne de ramener le calme sans tirer. Leur présence n'est pas moins dissuasive. Les émeutiers se dispersent et certains meneurs vont au plus vite galvaniser les villages aux cris de "dijihad", venu du VIIe siècle mais bien plus efficace pour la manipulation des foules frustes que les slogans politiques récents.

Là, plus encore qu'en ville, il convient de se souvenir du rapport des forces en présence, en particulier dans les trois premiers jours, avant que l'armée ait pu se mettre en place et faire preuve de son efficacité. Personne n'a dit l'angoisse et les souffrances des malheureux isolés, attaqués par surprise, ou de ceux qui subissaient l'assaut à Silègue, les Amouchas, Chevreul, La Fayette, Périgotville, Kerrata, Oued Marsa, Villars, Millésimo, Petit, Lapaine..., de centaines, voire de milliers de musulmans. Il le faut d'autant plus qu'on a immédiatement mis l'accent sur de prétendus excès de la répression, jusqu'au délire du "génocide" et du "crime contre l'humanité" en ce qui concerne les Algériens.

Le "crime contre l'humanité", assorti de la création d'une "fondation" chargée de susciter l'instruction d'un pro-



cès devant le Tribunal de La Haye, est sorti en 1990 pour le quarante-cinquième anniversaire des événements. C'était aussi en Algérie le moment d'élections où les résultats obtenus par le Front islamique du Salut inquiétaient le pouvoir en place et le conduisaient à annuler le scrutin, jetant ce mouvement religieux fanatique dans les terrorismes d'une véritable "guerre en Algérie" dont on nous dissimule le tragique développement et le risque de la voir franchir la Méditerranée.

Qu'entendrons-nous, que lirons-nous à l'occasion de la commémoration du cinquantième anniversaire de ce drame ?

En 1990, en même temps que mon propre ouvrage consacré au sujet, le Service historique de l'Armée de Terre a édité un très important volume (**) comportant de nombreux documents relatifs à la période 1943/1946, classés et assortis de remarquables synthèses. Un rapport du général Henri Martin, commandant la XIXe Région, nous apprend que la réaction de l'armée connut trois périodes :

- dans la journée du 8 mai, grâce aux garnisons locales ;

- du 9 au 12 mai, à l'aide de renforts d'Algérie et de Métropole mis à la disposition du général Duval, commandant de la Division territoriale de Constantine, avec l'appoint de la Marine et de l'Aviation, pour dégager rapidement les centres attaqués (rappelons à ce propos que le général De Gaulle avait dit au général H. Martin qu' "Il ne s'agit pas de laisser glisser l'Afrique du Nord des mains de la France pendant que les armées française et alliées libéreraient la Métropole" (14/08/1944) ; au gouverneur général Yves Chataigneau, par télégramme le 11 mai 1945 : "Veuillez affirmer publiquement la volonté de la France victorieuse de ne laisser porter aucune atteinte à la souveraineté française sur l'Algérie. Veuillez prendre

toutes les mesures nécessaires pour réprimer tous agissements antifrançais d'une minorité d'agitateurs" ; et à Raymond Tournoux (1963) : "J'ai fait donner la Marine", tandis que le ministre de la Guerre, le communiste Charles Tillion, envoyait des avions). Interventions plus spectaculaires que dangereuses ;

- du 13 au 22 mai, action méthodique conduisant à la soumission des bandes rebelles menée dans un souci constant "d'éviter au maximum l'effusion du sang en prenant contact avec les insurgés et en entamant avec eux des pourparlers de reddition" (directive du général H. Martin du 18 mai). Dès le 15 mai, les silencieux, rassurés sur la détermination de la France, multiplient les protestations de loyalisme, et les insurgés demandent l'Aman (pardon, sans humiliation) par douars entiers. Cela incite le général Duval à organiser une cérémonie grandiose, le 22 mai, aux Falaises, près de Bougie. Dès lors, la situation est considérée comme normale et les autorités civiles redeviennent responsables du maintien de l'ordre. Comme on le voit, l'action fut rapide, certainement violente dans les quatre premiers jours en raison de la nature des crimes et de la nécessité d'en limiter l'extension. Les documents irréfutables du SHAT prouvent qu'elle fut conduite par des généraux soucieux de limiter ses effets.

A propos de victimes européennes, 103 fut le chiffre précis et admis. Il n'en fut pas de même en ce qui concerne les insurgés. Le recensement de l'armée sur le terrain retint à l'époque le chiffre de 1 165 "musulmans présumés tués au cours du mois de mai 1945" (rapport du général Duval, 9/08/1945), établi en accord avec les autorités civiles. "Présumés" tenant compte des nombreux "portés disparus" qui, réfugiés en Tunisie, rentrèrent quelques mois plus tard.

Certains avaient compris la force politique offerte par les moyens de communication et la liberté d'expression dans une démocratie. C'est la "Voix de la Ligue arabe", à la radio du Caire, qui, avec une rapidité qui ne semble pas avoir été jugée suspecte, lança le chiffre de 45 000 morts, dans la deuxième quinzaine de mai 1945 ; "El Bassaïr", journal du groupe religieux antifrançais, les Oulèmas, paraissant librement, n'hésite pas à écrire 80 000, tandis que Boussouf (dont on reparlera dix ans plus tard...) affirme, lors d'une réunion, en décembre 1946, de la Délégation financière dont il est membre : "Les musulmans ont déjà perdu 90 000 des leurs ..."

Rappelons que la rébellion a éclaté essentiellement dans la partie de la Kabylie située entre Bougie, Kerrata, Sétif, Guela et Bône, peuplée d'un million d'habitants. Poussés par des meneurs, ce sont environ quarante mille musulmans qui sont entrés en dissidence (rapport du général H. Martin, SHAT). Si nous prenons en compte le temps le plus dur mais le plus court de l'action de l'armée (cinq jours), ou le temps le plus long (quatorze jours), l'in vraisemblance du rapport entre les nombres éclate, surtout lorsqu'on se souvient que, pendant la campagne d'Italie, face à l'Armée allemande déterminée et encore puissante, sous des déluges de feu au cours d'après combats, la 3ème Division d'Infanterie d'Algérie (12 000 hommes) a perdu le tiers de son effectif en 400 jours, ce qui est énorme.

A propos des événements de 1945, il ne s'agissait plus de vérité ni même de vraisemblance mais d'une mise en accusation permanente de l'Armée et de la France.

Des responsables politiques, des intellectuels algériens et la presse algérienne, unanimes sur ce point, ont, pendant quarante-cinq ans, rabâché en termes injurieux

des griefs outranciers dont personne n'a dénoncé l'infamie et ils ont même trouvé chez nous quelques soutiens. Ce matraquage était destiné à offrir à la "guerre d'indépendance" une indispensable assise prétendument historique, et son lot de martyrs, mais propre aussi à ancrer dans les esprits l'idée d'un "génocide colonial".

Et cela continue, puisqu'aucune voix, et certainement pas celle de nos gouvernements successifs, ne s'est élevée pour les faire taire en établissant fermement la vérité.

Le 8 mai 1994, dans le journal algérien "Le Matin" (hostile au pouvoir), nous lisons : "Sétif, Guelma et Kerrata se souviennent encore que, le 8 mai 1945, des milliers d'Algériens ont été massacrés parce qu'ils voulaient une Algérie libre et indépendante. Le sacrifice de ces Algériens et de tant d'autres générations avant eux (sic) a préparé le 1er novembre 1954 et la lutte armée contre le colonialisme, l'aliénation, la misère et la régression (re-sic), et a fait avancer l'Algérie dans la voie de son affirmation comme nation libre" (Katia N.), éditorial publié en deuxième page, tandis que la première est barrée par deux lignes en très gros caractères : "Les généraux qui ont ordonné la boucherie".

Et ce sont ceux-là qui, pris de peur devant la tragique caricature d'Etat qu'est devenu le beau pays que nous leur avons laissé, tentent d'échapper aux dangers d'une décomposition qu'ils n'ont pas été capables d'empêcher, et nous demandent asile ! □

(*) "La Paix pour dix ans"

(**) "La Guerre d'Algérie par les documents" - Tome 1

Editions Confrérie Castille,
BP 24, 94141-Alfortville
Cedex ; tél. :
(1) 48 43 56 98.



Sous mon béret

Le chemin des
dames

Le Capitaine Thon, constatant que la calvitie de Freddo empirait à vue d'œil, opta pour une solution draconienne : la liqueur d'or. Tous les soirs, à l'apéritif, il ajoutait au pastis quelques gouttes de potion magique avant de deviser sur l'importance du cheveu dans l'histoire de l'humanité. Et Freddo se vexait, expliquant qu'un crâne lisse avait autant de charme qu'une tignasse de BITEUL dégénéré. Pourtant, au fil du temps, l'homme évoluait. Ses pantalons se faisaient plus moulants, ses chemises se coloraient, sa démarche s'accélérait au rythme de petits pas charmants. Un soir, il posa longuement sa main sur l'énorme cuisse du Sergent qui fixa son regard sidéré sur une gourmette dorée et une bague d'argent. Affolé, le Capitaine se confia au docteur Maigre qui prescrivit immédiatement une cure de jurançon sec, un séjour thérapeutique chez Mailharo à Saint-Jean-de-Luz et la pratique du chistera au clair de lune. L'individu fut sauvé. Il a retrouvé ses grosses chemises, ses pataugas et le chemin des grandes bordées au "Coucou des Bois" et dans le vieux Pau. Il a retrouvé le Chemin des Dames. La preuve historique dudit breuvage.

Joseph Grec

Stratégies

par Henri de Fersan

La politique Cubaine

Nous avons vu la décade dernière la situation apocalyptique de l'armée et de l'économie cubaines. La situation politique de ce pays n'est guère plus reluisante, aussi bien sur le plan extérieur que sur le plan intérieur.

Sur le plan extérieur, Cuba a rapatrié ses corps expéditionnaires d'Angola et d'Ethiopie. En 1988, il y avait 50 000 Cubains en Angola, 20 000 désertèrent, 10 000 moururent, 25 000 au moins y devinrent séropositifs. Cuba s'est récemment rapprochée de la Chine et des anciennes Républiques soviétiques mais aussi de l'Iran, par le biais d'accords de troc sucre-pétrole ou sucre-produits finis.

Tout au plus, Cuba tente-t-elle de provoquer les Etats-Unis avec ses maigres moyens, en massant 10 000 hommes autour de la base américaine de Guantanamo, située sur le territoire cubain.

La principale menace cubaine, c'est le trafic de drogue : il est de notoriété commune que Castro est l'un des maillons clés dans le jeu des narco-trafiquants : au temps où le général Noriega régnait à Panama, Cuba servait de plaque tournante au trafic de stupéfiants contre la violation de l'embargo

par 75 compagnies aériennes panaméennes. Impliqué personnellement dans le narco-traffic, le ministre de l'Intérieur de Castro : Jose Abrantes. Afin de trouver un bouc-émissaire commode, Castro fit fusiller le général Arnaldo Ochoa ; ce dernier ridiculisa le tyran en hurlant, face au poteau : "Viva Castro !" Outre le trafic de drogue, Castro semble également pratiquer l'escroquerie puisqu'il aurait détourné 22 milliards de dollars de l'aide soviétique.

"Le régime cubain a fait le maximum de ce que le socialisme peut faire", déclare Danielle Mitterrand. Ceci est on ne peut plus vrai : en matière de violation des droits de l'Homme, rien ne peut égaler l'horreur du goulag tropical dont Armando Valladarès, le Soljenitsyne cubain emprisonné et torturé de 1959 à 1982 parce que catholique, a décrit toute l'ignominie. Près de 20 % de la population de l'île a été à un moment ou à un autre emprisonné. Même les compagnons de route du tyran sont liquidés : 20 ans de camp pour le commandant Huber Matos (1960), "accident d'avion" pour le commandant Camilo Cienfuegos (même jour), trahison de Che Guevara par Castro qui le livra de fait à l'armée bolivienne

(1967), peloton pour le commandant Humberto Sori Marin, prison pour les propagandistes Carlos Aldana et Luis Orlando Dominguez et, bien sûr, le général Ochoa, âme damnée de Castro et responsable de la politique africaine du Maximo. En 1992, Raul Castro, ministre de la Défense et dauphin de son frère, menaçait de réinstaurer les "tribunaux révolutionnaires" auteurs de 5 000 exécutions sommaires pour la seule année 1961. Le régime castriste est typiquement stalinien, ce qui n'est pas étonnant car le tyran a été initié au marxisme en 1956 par le stalinien mexicain Toledano, lui-même disciple de l'agent du Komintern (service propagande) Otto Katz. Cuba, ses camps de concentration pour malades incurables, ses camps de la mort en Angola, ses CDR (police politique), son million d'exilés, ses 500 000 morts.

On ne peut parler de Cuba sans évoquer la situation des Noirs. Représentant 40 % des Cubains, ils n'ont aucun pouvoir au Comité central ou dans les hautes instances du parti et ont souvent servi de chair à canon en Angola et en Ethiopie. Visiblement, les "progressistes" ont aussi leurs "sales Nègres"... □



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

LA QUESTION DES FRONTIÈRES AFRICAINES

La question des frontières héritées de la colonisation a fait couler des flots d'encre. Elle est complexe et ne peut évidemment être résumée par un slogan.

Quand les colonisateurs prirent en charge le continent africain, il n'y existait pas d'Etats ayant une réelle profondeur historique. Les exceptions étaient rares : Maroc, Ethiopie, Rwanda, Burundi, Madagascar et c'est à peu près tout...

L'émiettement de l'Afrique subsaharienne en milliers de tribus et d'ethnies posait un réel problème aux administrateurs car, en effet, aucune organisation territoriale ne pouvait être entreprise sans un minimum de regroupement.

Dans un certain nombre de cas, la colonisation sépara des ethnies, les coupa en deux ou en plusieurs fractions mais les exemples sont moins nombreux que ce qu'il est coutume de dire.

Plus nombreux sont, en revanche, les exemples d'ethnies traditionnellement antagonistes regroupées au sein des ensembles territoriaux artificiellement créés par les colonisateurs. A cet égard, deux grands cas se présentent : les Etats de taille "moyenne" dans lesquels des ethnies s'opposent, comme au Kenya ou au Liberia, et ceux qui, tels le Nigeria, le Zaïre, l'Angola ou l'Afrique du Sud, allient immensité territoriale et forts antagonismes ethniques.

Dans ce second cas, de puissants peuples cohabitent, soit avec une volonté hégémonique, soit avec un désir de séparation par la partition. Dans ce type de pays, l'avenir est évidemment à une redéfinition des frontières. C'est

ainsi que le Shaba (ex-Katanga) pourrait constituer un Etat viable, alors que le Zaïre est, lui, politiquement et économiquement condamné à terme.

Plus généralement, les retouches devront constituer l'exception car le danger est grand et il importe de bien l'avoir à l'esprit : les événements vont, en effet, contraindre les responsables politiques à abandonner peu à peu le dogme de l'intangibilité des frontières issues de la colonisation, mais il ne faudrait pas que celui-ci soit remplacé par une remise en cause systématique de ces mêmes frontières.

Alors, que faire ? Les solutions sont au nombre de trois seulement :

1 Le dogme de l'intangibilité des frontières est maintenu, mais il est inapplicable car aucune force nationale ou panafricaine ne sera en mesure de contenir une puissante rébellion sécessionniste.

2 Le dogme de l'intangibilité des frontières est abandonné, et le continent sombre dans l'anarchie.

3 Le principe de l'intangibilité est maintenu sauf cas particulier. Cette opinion devrait également prévoir, dans la mesure du possible, les grandes fractures qui ne manqueront pas de se faire dans les années à venir.

La colonisation puis la décolonisation ayant perturbé les évolutions internes africaines en favorisant des peuples condamnés par l'histoire, en bouleversant les rapports démographiques par sa politique sanitaire et en révolutionnant la hiérarchie ethnique au nom de la légitimité démocratique des plus nombreux, tout redécoupage éventuel devra donc répudier ces principes. Les indépendances ont été souvent faites au profit de peuples qui n'avaient aucune tradition de commandement. Cette erreur devra être corrigée pour permettre l'émergence de "Prusses" potentielles.

Deux possibilités se présentent à cet égard :

- La force dominatrice agglomérante pourra être favorisée au sein de la même "race" ou de la même ethnie, entre clans ou tribus séparés ; par exemple, au sein des tribus nilotiques du Sud-Soudan, au sein des clans somaliens ou encore au sein des confédérations touarègues.

- Elle pourra l'être au sein d'ethnies différentes mais qui appartiennent à un même ensemble linguistique et culturel (les Zoulou au sein de l'ensemble Nguni d'outre-Tugela).

Les cas particuliers sont nombreux et variés : il conviendra donc de les préciser. Les "experts" de la coopération devront alors regagner leurs ministères et laisser le champ libre aux ethno-historiens, aux géographes, aux connaisseurs de l'Afrique en un mot.

(à suivre)

Bévue de Presse

LES GIGOGNES SE CACHENT POUR RIRE

« Le fait est que ce caméléon a réussi sa dernière métamorphose. »
Françoise Giroud sur Jacques Chirac, *Nouvel Obs.*

LE CREDO LIONEL : TIRER D'ABORD, ON REFLECHIT APRES !

« Se battre, écouter, réfléchir, décider, agir... »
Jospin, dans *l'Ordre.*

SUR PLACE

« Les petits pas, les demi-mesures ne sont qu'une des formes de l'immobilisme. »
Chirac.

A SES FRUITS

« L'engagement du leader du RPR lui a redonné ses lettres de noblesse. Lionel Jospin en a recueilli les fruits. »
Serge July, *Libé.*

PREMIERE FOIS

« Pour la première fois depuis les débuts de la Ve République, moins de 80 % des électeurs ont voté à une élection présidentielle, avec un taux d'abstention de 24,5 %. »
Laurence Oiknine, *Libé.*

DECOUVERTE

« Je découvris que je pouvais compter sur lui, tout autant que lui sur moi, et que cette réciprocité n'était pas si paranoïaque que j'avais l'air de le dire. »
Françoise Sagan, *L'Express.*

PAPA, LE GIGOT EST CUIT !

« La gauche et la droite de papa gigotent dans la lave en fusion. »
Claude Imbert.

PLAQUE A PART

« Age d'or ? Peut-être, mais or plaqué plus que massif, et la corrosion ouvrira bien vite les années de plomb. »
Barbier, Dufay, Guen.

K.O.

« La filiation est chaotique »
(Jospin et Mitterrand).
Catherine Pégard.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 15 MAI 1995

Mon roman policier était resté en panne depuis le jour où je m'étais avisé que je faisais de la vieille nurse assassinée au début sa meurtrière démasquée à la fin.

J'ai bâti une nouvelle version. La nurse du baronnet meurt toujours à la page 17, mais je m'aperçois avec horreur qu'elle sert le thé à la page 88. Que faire ? Je ne peux décemment supprimer le "five o'clock tea". Alors, j'envisage de donner à ma nurse un sosie né des débordements ancillaires du défunt lord. Ce sera un bon petit coup de pied à l'aristocratie dépravée et décadente.

Tout ce travail m'a empêché d'accorder au dernier épisode du feuilleton présidentiel toute l'attention qu'il ne méritait pas. Rien d'intéressant : comme prévu, le Petit Tâcheron Rouge n'a pas dévoré le grand Méchant Mou.

Je n'y reviendrais pas si un ami, rédacteur au "Salut des mauvais entendeurs", lecteur expert sur lèvres, ne m'avait procuré le texte de la fameuse conversation de Chirac et de Mitterrand à la revue du 8 mai. Je note ici, malgré

quelques incertitudes, l'essentiel des propos biprésidentiels :

Chirac : Ça y est, j'y suis ! Ça y est, j'y suis ! Ouf ! J'ai attendu vingt ans, mais j'y suis !

Mitterrand : Ne vous excitez pas, mon bon ami. Vous serez déçu. Notez bien qu'il y a des avantages : les petits bénéfices, la cuisine qui est excellente, les gentilles femmes de chambre. Je vous indiquerai tous les trucs. Pour le reste, les honneurs, tout ça, ça devient vite de la routine, une vraie corvée.

C. : Mais les machins-bidules, le pouvoir, le bouton rouge pour déclencher la guerre atomique... ?

M. : Des leurres, mon pauvre ami, des leurres. Même la valise au bouton rouge, je l'ai ouverte avec un bout de fil de fer : il n'y avait rien dedans qu'un vieux numéro de Playboy que je connaissais déjà. Les militaires ne sont pas fous. Croyez-moi, ce n'est pas du tout ce que vous pensez. Sans les affaires je ne serais pas resté en 88, mais c'est la seule place où les petits juges n'osent pas vous persécuter.

C. : Même pour les HLM et les autres machins ? A cet égard

aussi, je suis bien content d'être là.

M. : Avouez que je vous ai bien aidé. L'autre crétin aurait essayé d'appliquer son programme. On ne se méfie jamais trop des socialistes. Tandis qu'avec vous je suis tranquille. Suivez quand même mon exemple : faites semblant de réaliser deux ou trois points bien démagogiques de votre programme. Vous aurez tout le temps ensuite de rattraper le coup.

C. : Je demanderai à Juppé. Il a noté toutes les promesses. Pour le Livre des records.

M. : Rendez-moi donc un petit service à votre tour. Nous sommes entre hommes, n'est-ce pas ? Voilà. Ne pourriez-vous pas garder Danielle à l'Elysée ? Elle me colle depuis l'histoire de Mazarine et elle traîne avec elle toute une bande de révolutionnaires crasseux que je ne veux pas voir chez moi.

C. : Je ne peux pas. Au moindre Bidule, Bernadette m'arracherait les yeux. Vous avez vu, avec Garaud ?

M. : Tant pis. Quand Danielle recevra ses amis à Latché, je planquerai mes meilleures bouteilles et les petites cuillers en argent. □



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

L'Aube du verbe

Nous sommes sortis de la civilisation et du règne de l'Esprit depuis déjà des siècles et nous ne savons plus ce que nous vivons, ni ce que nous sommes.

En revisitant l'abbaye cistercienne du Thoronet, j'ai été envoûté, et comme possédé par un esprit d'ailleurs. Lieu habité par le Verbe, l'abbaye m'évoque les phrases, les vers plutôt, de Bernard, le "vénérable vieillard" (Dante) :

"Je l'avoue : le Verbe est venu en moi, et bien des fois. Souvent, il est entré en moi, et parfois je ne me suis pas aperçu de sa présence. Même quand j'ai pu pressentir son entrée, je n'ai jamais pu en avoir la sensation, non plus que de son départ. D'où est-il venu en mon âme ? Où est-il allé en la laissant ? Par où est-il entré et sorti ? Même maintenant, je l'ignore, je le confesse..."

Bernard a eu une vision physique de Dieu ; Dieu est espace ouvert dans la nuit de la voûte cistercienne...

"Qu'est-ce que Dieu ? Il est longueur, largeur, hauteur, profondeur". Et si Dieu se

présente à notre esprit comme quadruplé, c'est qu'en effet "il ne nous est pas permis de voir Dieu autrement que par reflets et symboles".

Quatre qualités fondamentales doivent être cultivées pour saisir Dieu, qui correspondent aux quatre dimensions de l'espace : "l'admiration, la ferveur, la crainte et la patience". Cette patience de Dieu est la leçon sublime qui se dégage d'un édifice médiéval, produit d'un labeur séculaire et paysan, céleste et humain à la fois. Il y a une patience de Dieu qui est devenue insaisissable au siècle luciférien de la vitesse.

La voûte romane, comme tout élément de l'architecture sacrée, est là pour produire en nous une résonance spirituelle ; en termes platoniciens, le monde intelligible communique alors avec le monde sensible (c'est du reste pourquoi il est très grave de détourner un édifice de sa fonction première). En entrant dans la voûte de l'église du Thoronet, on est pénétré par un puits de lumière pure qui se déploie dans un champ de pro-

fondeur sombre. Ce sentiment d'infini, qui est aussi un sentiment d'infinie sécurité (et non pas, comme le dit Pascal, "un silence éternel des espaces infinis" "effrayant"), transforme notre propre corps, ce "Temple de l'Âme", comme dit saint Paul, en voûte que le verbe divin et son image, le chant grégorien, viennent habiter. Le résonnement qui se produit alors est comme une entrée en Dieu. J'ignore si j'arrive à exprimer ce que je veux exprimer, si même ce que je veux exprimer est exprimable. Je pense à un son intérieur, à une chambre close et infinie à la fois, habitée par la lumière d'être. Nous sommes et nous ne sommes pas, nous apprenons à connaître en nous vidant de nous-mêmes, débarrassés, dit maître Eckhart, de nos idées comme le Temple de ses marchands par Notre Seigneur.

La vibration du Verbe vient alors nous retrouver et c'est le moment "de solitude nocturne" que "l'Épouse choisit pour prier, c'est-à-dire pour chercher le Verbe, car c'est tout un". □

Carnets par Pierre Monnier

Ce bon monsieur Michel Noir, qui avait tellement peur de perdre son âme en rencontrant ceux du Front national, a préféré s'acoquiner avec les fricoteurs nationaux. Je ne sais pas s'il a sauvé son âme mais il a perdu pas mal de petites choses, dont l'honneur et la respectabilité.

Brave dessinateur Plantu. Pendant des années, il a hurlé avec les loups et dessiné, sans fatigue, une prétendue caricature de Le Pen avec brassard, baudrier, culotte bouffante et bottes évoquant le concentré de nazi. Il semblait guéri depuis quelques mois de sa névrose obsessionnelle, et voilà qu'il rechute à l'occasion de la Présidentielle. Dans "Le Monde", en première page, il brave encore une fois le ridicule et produit la silhouette emblématique. Ce qu'il faut faire pour accrocher son bœuf quotidien !

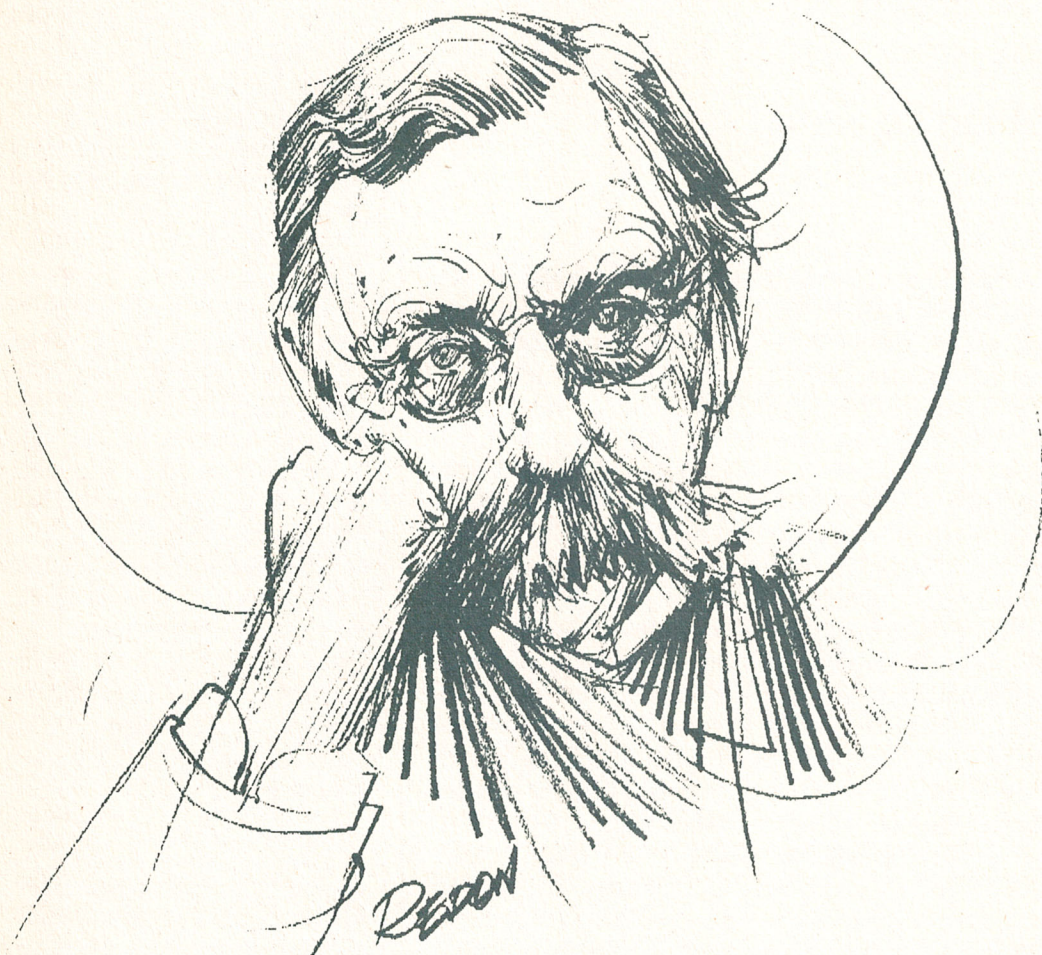
Je ne suis pas un pervers mais je dois avouer quelques tendances répréhensibles. Ainsi adoré-je la connerie des ennemis du Front quand ils en font trop, comme dans l'affaire de Courbevoie où ils exhibent une femme maghrébine aux prises avec trois ignobles couverts de croix gammées, d'écrits subversifs et de symboles nazis, avec, en plus, des papiers du Front national. Tout cela faux, bien entendu, bidon, truqué, falsifié... du sous-Pasqua. Le plus remarquable est qu'il se trouve, dans les allées du pouvoir et des médias à plat-ventre, de braves demeurés qui font semblant d'y croire.

Il y a dans de nombreuses têtes une confusion due à l'incapacité de situer les valeurs. Que restera-t-il de l'outrecuidance et de la naïveté de tant d'apprentis subversifs quand apparaîtra la vérité nue et déconcertante ? Un truc comme "Nique Ta Mère", c'est tout simplement très con. □



Les Provinciales

par Anne Bernet



Verhaeren, prophète démodé

La religion de la science professée par les hommes du XIXe siècle est aujourd'hui presque attendrissante. A leur façon, ces gens, qui se prenaient pour des esprits forts et donc libres, ont fait preuve d'une naïveté désarmante, d'un goût du chimérique poussé jusqu'à l'extravagance. Ils ont mené à ses limites l'absurde affirmation rousseauiste sur la bonté naturelle de l'humanité. Ils ont tout attendu d'un homme idéal libéré des

vieilles superstitions, emporté sur les ailes d'un Progrès incessant tel Elie sur son char de feu... Ceux qui ont vécu assez pour connaître le XXe siècle, ses guerres mondiales et ses atrocités sont un peu retombés de leurs nuages.

Emile Verhaeren fut du nombre. Reste que la découverte, qui précéda de peu sa mort tragique, vint trop tard pour changer vraiment l'orientation de son œuvre. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles Verhaeren, regardé

par ses contemporains comme "le génie lyrique de l'ère industrielle", a si mal vieilli...

A l'origine, rien ne prédisposait Verhaeren à une quelconque carrière littéraire, et encore moins au rôle de prophète social qui fut le sien entre 1890 et 1914.

Il vient au monde le 21 mai 1855 à Saint-Amand-sur-Escaut, paisible village flamand où ses parents, de riches rentiers, se sont installés. Il grandit au contact de la nature, entre le Plat Pays et les dunes de la Mer du Nord. Au contact également de la population locale, admirant les rudes paysans dans leurs champs, les artisans dans leur atelier, tout un peuple dont la vitalité rappelle les

toiles des maîtres de la peinture flamande. Très jeune, Verhaeren se sent en communion avec ces gens, qu'il évoquera dans un récit autobiographique, "Les Tendresses premières", et dans son premier recueil de poèmes, "Les Flamandes".

"Je suis le fils de cette race / Tenace / Qui veut, après avoir voulu, / Encore, encore et encore plus !"

Nonobstant les solides aspirations charnelles de ce robuste adolescent blond, qui rêve au jour où l'on dira de lui : "Il boit à larges brocs et met à mal les filles", ses parents l'envoient étudier chez les jésuites, avec l'intention arrêtée de faire d'Emile un prêtre. Les efforts conjugués de sa très pieuse famille et des fils de Saint-Ignace n'aboutissent pas. Et pas davantage la proposition de son oncle de lui confier la direction d'une usine. Le jeune homme ne se sent d'ambition que pour la littérature.

Un aveu qu'il est malgré tout prématuré de faire... Prudent, Emile garde ses folies pour lui et s'inscrit en droit à l'université de Louvain, dont il sortira en 1880 muni de ses titres d'avocat. Toujours dans le but de rassurer ses parents, il s'inscrit en 1881 au barreau de Bruxelles. Sans enthousiasme. Verhaeren n'exercera ni ne plaidera jamais... Par contre, il fréquente assidûment les milieux de la bohème belge alors en pleine effervescence et essaie sur ses nouveaux amis ses brouillons de poèmes. Ses camarades l'encouragent à se faire éditer, ce qu'il parvient à faire dès 1884. La parution des "Flamandes"





va causer un véritable scandale et donner au débutant une telle notoriété qu'il pourra vivre de sa plume.

Pourquoi le scandale ? Parce que Verhaeren s'est risqué à transposer en vers les théories naturalistes de Zola et que sa Flandre dégage de fortes odeurs... Si beaucoup crient au génie, bien d'autres n'ont qu'un mot pour qualifier l'audacieux : "barbare".

Deux ans plus tard, en 1886, paraît un second volume de vers, "Les Moines", images plus classiques, voire hugoliennes, de la vie conventuelle. Verhaeren a d'ailleurs fait une retraite monastique de trois semaines à fins de documentation.

Les Bernardins qui l'ont accueilli ont cru qu'il revenait à la vocation ecclésiastique dont ses parents avaient rêvé pour lui. Tout au contraire, cette retraite et cette parution marquent, avec la perte définitive de la foi catholique, la grande crise morale qui, plusieurs années, va bouleverser la vie du jeune poète. Ayant cru reconnaître dans les religieux des "chercheurs de chimères sublimes", Verhaeren passe par une longue période de ténèbres qui le conduit presque aux portes de la folie. Il l'exprime en des vers où la panique le dispute à l'orgueil, le dégoût de la vie au désir du néant. "Et la crainte saisit d'un immortel hiver". "Il fait novembre en mon âme". "L'absurdité grandit comme une fleur fatale". "Je veux marcher vers la folie et ses soleils".

Dans son recueil, "Les Flambeaux noirs", apparaît

un Verhaeren qui dit vouloir "se cracher lui-même", vouloir "croire à la démence comme à une foi". Son but unique alors ? "S'en aller vers les lointains et se défaire / De soi et des autres, un jour..." Il résumera plus tard cette époque : "La vie en lui ne se prouvait / Que par l'horreur qu'il en avait".

Verhaeren va être sauvé de ses démons personnels. Par son mariage, qui lui donne un équilibre inespéré. Par des circuits touristiques à travers toute l'Europe, qui lui font découvrir d'autres paysages que ceux de sa Flandre rurale. A Londres, à Prague, à Paris, à Berlin, Verhaeren rencontre ce qu'il juge être la poésie des grandes villes, du monde moderne et de l'industrie, ce qu'il chantera dans son texte le plus célèbre : "Les Villes tentaculaires". "Pourtant, lorsque les soirs / Sculptent le firmament de leurs marteaux d'ébène / La ville au loin s'étale et domine la plaine / Comme un nocturne et colossal espoir".

La vérité, c'est que Verhaeren s'est découvert une nouvelle religion, ce dont il avait besoin pour reprendre goût à l'existence : le socialisme universel.

Certes, il n'est pas aveuglé au point de ne pas voir la misère des taudis urbains, les désillusions des victimes de l'exode rural prises au piège d' "Oppidomagne", la cité symbolique du rêve industriel. Pas aveugle au point de ne pas entendre les appels misérables des prostituées, "veuves d'elles-mêmes". Pourtant, par delà le malheur présent, Verhaeren, en authentique utopiste, voit se

dresser un avenir rouge et rayonnant. Car "l'esprit des campagnes était l'esprit de Dieu" ; la ville moderne ne connaîtra d'autre divinité que l'Homme. "Le rêve ancien est mort et le nouveau se forge".

Verhaeren s'est fabriqué de nouvelles professions de foi : "L'homme dans l'univers n'a qu'un maître, lui-même", et à ses lecteurs il donne ce mot d'ordre : "Magnifiez-vous donc et comprenez-vous mieux !"

Beaucoup s'enthousiasment pour cette vision où un panthéisme flou se confond avec le socialisme et la révolution, le triomphe de l'humanité avec les lendemains qui chantent. A travers toute l'Europe, Verhaeren est regardé comme un maître à penser et à vivre...

Parallèlement, il s'essaie à d'autres facettes de son art : les biographies d'artistes, telles celles de Rembrandt (1905) et de Rubens (1910) ; et le drame. Il en écrira cinq, qui ne sont que des transpositions théâtrales des thèmes qu'il avait abordés antérieurement en vers. "Le Cloître", en 1899, reprend les clichés des "Moines" et met en scène Balthazar, parricide réfugié au couvent, devenu édifiant, mais qui refuse d'être élu prieur et finit par se livrer à la justice humaine. "Les Villages illusoire" sont pareillement un démarquage de "Les Aubes" et de "Les Villes tentaculaires".

Verhaeren ne change de registre qu'avec "Hélène de Sparte" (1912), où la trop belle reine, ramenée chez elle par Ménélas, ne parvient pas à retrouver la paix à laquelle elle aspirait...

Réveillée de ses songes creux, l'Europe, elle non plus, ne connaît pas la paix. La guerre, l'invasion de la Belgique chassent Verhaeren de sa retraite campagnarde en Flandre. Réfugié en France, évoquant les malheurs de sa patrie dans "La Belgique sanglante", "Les Ailes rouges de la guerre" et "Parmi les cendres", il assiste à l'écroulement de ses illusions. Celui en qui l'épreuve a réveillé le patriote ne reverra pas son pays. Il est accidentellement fauché par un train en gare de Rouen un jour de 1916.

Le Livre de poche vient de rééditer la biographie de Verhaeren par Stefan Zweig.

Erratum

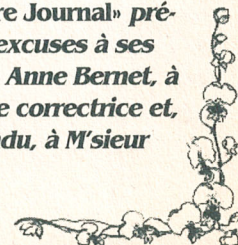
Trois erreurs ont défiguré l'article d'Anne Bernet consacré à La Rochefoucauld. Erreurs d'autant plus coupables que deux d'entre elles portent sur des citations et qu'elles avaient été réparées par notre correctrice. Restituons donc les textes authentiques.

«Nous avons tous assez de force pour supporter les maux (et non «les mots») d'autrui»

«Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui nous déplaît » (et non «qui nous plaît»)

Enfin, Anne a écrit que le Duc «n'avait jamais agi que dans le souci de l'opinion d'autrui.» Et non pas le contraire.

Le «Libre Journal» présente ses excuses à ses lecteurs, à Anne Bernet, à sa dévouée correctrice et, bien entendu, à M'sieur l'Duc.



Video

« OPERATION SHAKESPEARE »

Film de Penny Marshall

avec Danny de Vito

Comment "réhabiliter" huit apprentis soldats particulièrement nuls tant en parcours du combattant qu'en théorie ? Bill, publiciste au chômage, se voit confier la mission d'inculquer des rudiments d'anglais à ces cancre. Méthode employée : l'étude de "Hamlet". Etre ou ne pas être, telle est la question que se posent les huit bidasses tout comme le public de cette sympathique comédie militaire menée tambour battant.

Rires assurés.

(Distribution : Film Office.)

« DANGEROUS TOUCH »

Film de Lou Diamond Philips

avec Kate Vernon

Une psychanalyste auteur à succès rencontre un homme mystérieux qui devient son amant. Celui-ci, Mike Larson, va se révéler fort dangereux et la jeune femme va tout faire pour mettre fin à cette liaison fatale. Malheureusement, une machination diabolique va se mettre en place et Amanda va devoir se battre non seulement contre son amant mais également contre la mafia. Un film à déconseiller aux enfants et adolescents mais que les adultes avertis pourront apprécier pour son suspense haletant.

(Distribution : PFC Vidéo.)

« VISIONS DE MEURTRE »

Film de Sam Pillsbury

avec Lisa Hartman Black

Une jeune femme, Ivy, est souvent sujette à des visions l'amenant à s'identifier à Grace Doze, une mère de famille assassinée dans les années 20. La rencontre d'Ivy avec Johnny Boswell, un homme étrangement silencieux sur son passé, va plonger la jeune femme dans une série de visions l'amenant à comparer sa situation actuelle et les circonstances de la mort de Grace Doze. Mêlant policier et fantastique, "Visions de meurtre" réserve bien des surprises aux amateurs de suspense, jusqu'aux dernières minutes du film à ne pas rater.

(Distribution : PFC Vidéo.)

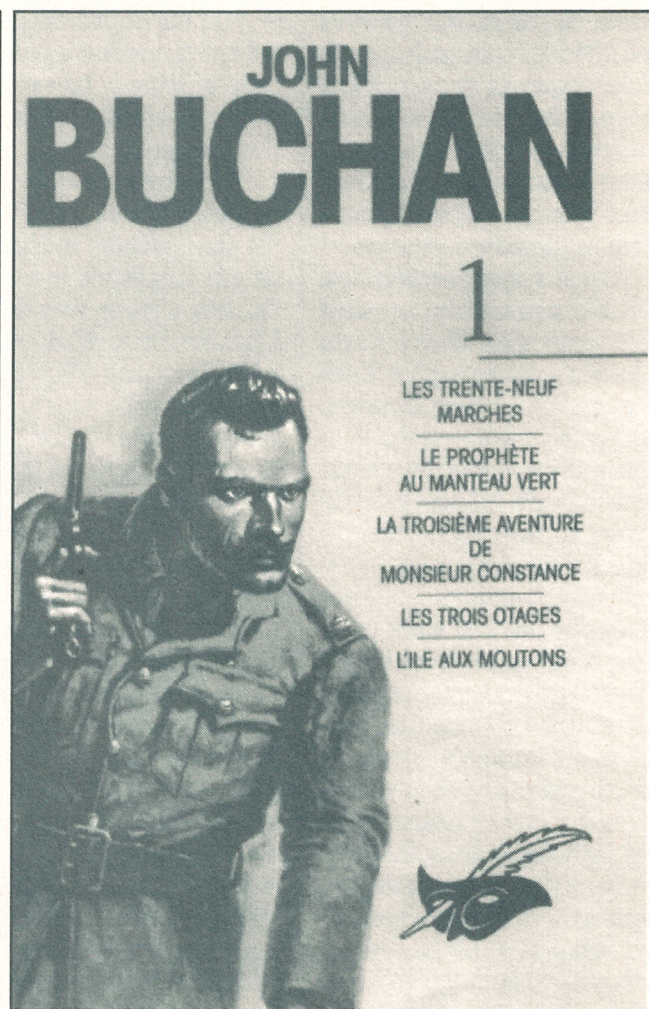
C'est à lire

par Michel Deflandre

John Buchan

Certains romanciers sont étouffés par une de leurs œuvres qui a acquis une renommée cinématographique, laissant leur créateur dans l'ombre. Il en est ainsi de John Buchan, auteur des "Trente-Neuf Marches". Si ce roman est peu connu, son adaptation cinématographique réalisée par Alfred Hitchcock a fait le tour du monde, même si Sir Alfred a quelque peu transformé l'intrigue. John Buchan mérite bien plus que d'être résumé en un seul titre. Sa propre vie fut un roman.

Né en Ecosse en 1875, son enfance est marquée par les paysages grandioses entourant Perth et par les contes que lui narrait son père, pasteur de l'Eglise libre d'Ecosse. Après des études à l'université de Glasgow, il gagne Londres en 1894 et décide de devenir journaliste. L'Afrique du Sud étant en guerre, il s'embarque mais, lorsqu'il arrive au Cap en 1901, la guerre est sur le point de s'achever. Responsable médical des réfugiés, il se lance dans ce que nous appellerions aujourd'hui l'action



humanitaire. De retour à Londres, il publiera la synthèse de ses réflexions sous le titre "The African Colony" mais c'est en 1910 que paraîtra son premier roman, "Le Prêtre Jean", inspiré d'un personnage légendaire dont il avait entendu parler lors de son séjour africain. John Buchan se retrouvera directeur littéraire de la fameuse "Nelson Libra-

ry", ce qui lui permettra d'éditer ses confrères. En 1913 paraît son second roman : "La Centrale d'énergie". La guerre survient. De santé délicate, Buchan ne peut combattre par les armes. Aussi met-il sa plume au service de son pays à travers des articles journalistiques mais également grâce à des romans parmi lesquels le fameux "Trente-Neuf Marches", pre-



mier de la série consacrée à Richard Hannay qui terminera sa carrière de papier en 1936 avec "L'Ile aux moutons". Contrairement à bien des auteurs d'aventures ou d'espionnage du début du siècle, la prose n'a pas vieilli. Les cinq aventures présentées dans ce recueil attestent de la vigueur de sa plume, nous menant d'Ecosse au Tibet, en passant par les Dardanelles. En 1927, John Buchan fera

son entrée au Parlement et se verra octroyer en 1935 le titre de Baron Tweesmuir ainsi que la nomination en qualité de Gouverneur général du Canada. Ses titres et charges ne l'empêcheront pas de continuer à écrire jusqu'à sa mort en février 1940. Parmi ses autres œuvres, citons "Salut aux coureurs d'aventures", récemment réédité chez Phébus, lisible par tous, y compris les adolescents qui

retrouveront, dans ces aventures d'un jeune Ecossais du XVIIe siècle, le souffle des aventures de Stevenson.

John Buchan, Editions des Champs-Élysées/Le Masque, 1180 pages, 149 F.

"Salut aux coureurs d'aventures", Editions Phébus, 288 pages, 128 F.

« MAIGRET EN MEUBLE »

de Georges Simenon
UGE Poche, Presses de la Cité,
191 pages

La réédition en collection de poche d'une partie des aventures du commissaire Maigret est une excellente idée. Nous retrouvons l'ambiance des années cinquante à travers des titres comme "Maigret en meublé" ou "Maigret et la grande Perche". Cinq volumes sont parus à ce jour, agrémentés de couvertures délicieusement rétros. On pourrait cependant s'inquiéter si ces livres n'avaient déjà acquis une grande notoriété. En effet, le nombre de bières, de cognacs et de paquets de tabac consommés par Maigret ferait dresser les cheveux sur la tête de maints censeurs.

« LA MAITRESSE D'ECOLE »

de Marie-Paule Armand
Presses de la Cité, 327 pages, 120 F
Toujours fidèle à sa région du Nord, Marie-Paule Armand nous entraîne cette fois sur les pas de deux institutrices, la mère et la fille. La première, qui enseignera malgré l'opposition de sa famille, nous ramène dans les classes de communale sentant bon la craie. Sa fille, en revanche, vivra les remous de 1968. Parsemé de drames et de joies, ce nouveau

roman de Marie-Paule Armand est fidèle à sa veine populiste et se lit fort agréablement.

« HANNIBAL »

de Violaine Vanoyeke
France Empire, 292 pages, 120 F
Il y a bien longtemps qu'un historien ne s'était penché sur la vie du général carthaginois. Héros de la seconde guerre punique, il fut un fin stratège et le passage des Alpes avec une armée d'éléphants reste un exploit inégalé. Voulait-il vraiment s'emparer de Rome ? L'auteur n'est, sur ce point, pas du même avis que la plupart des historiens. Cette biographie permet de mieux connaître un des plus grands militaires de son temps, estimé de Scipion, son principal adversaire.

« ET VOUS ETES PRIÉS D'ASSISTER AU MEURTRE... »

de Ngaio Marsh
Editions 10/18, 222 p., 37 F
Pour Nigel Bathgate, accompagner son cousin Charles Rankin à l'un des fameux week-ends de Lord Handesley est une expérience passionnante, d'autant plus que la jeune fille de la maison est loin de lui déplaire. Afin de passer le temps, on jouera une

"murder party", le jeu de société à la mode. Seulement, les invités sont bien obligés de se rendre à la triste évidence : ce n'est pas pour rire que Rankin reste allongé dans le hall, un poignard dans le dos ; il est mort, vraiment mort... Est-ce pour avoir involontairement côtoyé une mystérieuse société secrète russe, adepte de tortures rituelles ? Ou, plus prosaïquement, parce qu'il était trop porté sur le cotillon ? Nigel, l'unique héritier de Charles, a-t-il sauté sur l'occasion ? L'inspecteur Roderick Alleyn se trouve confronté à plus de pistes qu'il n'en souhaiterait ; et tous les suspects ont des alibis en béton. Du polar classique, efficace et délicieusement désuet.

« LA REINE VELUE »

de Charles Dupêchez
Le Livre de poche, 126 pages
Curieuse destinée que celle de Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Savoie et dernière reine de France en exil. Ne craignant pas le scandale, elle vivra, vingt-cinq ans durant, une amitié amoureuse avec madame de Goubillon, sa lectrice. Charles Dupêchez, auteur d'une remarquable "Marie d'Agoult", fait revivre un des personnages les plus méconnus de l'Histoire.

ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France	
1 an (34 numéros).....	F 600
Etranger en CEE	
1 an (34 numéros).....	F 700
Etranger hors CEE et Dom Tom	
1 an (34 numéros).....	F 870
(taxe aérienne incluse)	

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros) à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100 sur les prix ci-dessus, accordée à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993, année de création du « Libre Journal »

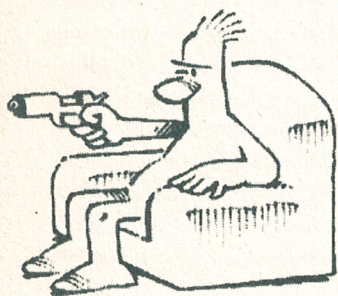
Fidèle

par

SAMEDI 20 MAI
F2 20H50

« N'oubliez
pas votre brosse à dents »

Au risque de passer pour un esprit désespérément frivole, je confesse que je regarde cette émission de divertissement avec le seul souci... de me divertir. Nagui est drôle, rarement vulgaire, il pratique le deuxième degré avec discernement, c'est plein d'idées folles et, si cela amuse les gens d'y participer, je ne vois pas pourquoi on les en empêcherait. De toutes les façons, je préfère cent fois Nagui à l'insupportable Dechavanne à qui on vient d'ailleurs de rogner du temps sur son émission quotidienne, au risque de moins voir de cochons sur TF1.



DIMANCHE 21 MAI
M6 20H45

« Capital »

L'excellent magazine para-économique d'Emmanuel Chain se penche ce soir sur "les fortunes du show-business", un

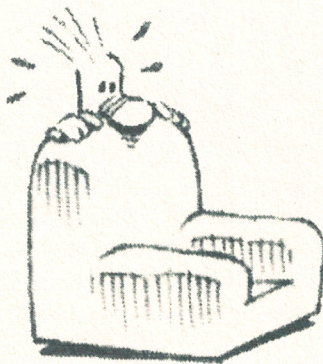
sujet en or, voire en platine. L'émission traitant le phénomène des boîtes de nuit branchées, j'espère qu'on n'occultera pas le problème que, outre une génération d'abrutis, ces temples, qui se disputent un marché de 700 millions de francs, produiront également une génération de sourds aux tympans grignotés par des décibels hurlants. Des sourds-dingues. Par ailleurs, j'ai toujours été choqué par le terme de "dance" qui désigne cette musique "techno" (par opposition à la musique-péquenaud qu'est le country ?) et qui va ajouter, aux mal-entendants-mal-comprenants plus haut évoqués, une génération de mal-orthographiants, persuadés que "danse" s'écrit avec un "c". Oui, comme couillons.

LUNDI 22 MAI
TF1 20H45

« Navarro :
Sanglante nostalgie »

Sur quoi qu'il enquête-t-y l'Hanin en compagnie de ses mulets (asinus asinum fricat) ? Sur des terroristes style "Bande à Baader" ou "Action directe", l'un des personnages étant, nous prévient Télé 7 Jours, "un ex-membre d'un groupe terroriste au service d'un idéal humanitaire". L'idéaliste humanitaire a braqué une banque et grièvement blessé un flic resté handi-

capé (il y a comme du Goldman, là-dedans ; pas le chanteur, son frère). Combien on parie que ce petit monde de Don Navarro est innocent comme le Navarrin qui vient de naître. D'ailleurs, Pierre Grimblat, le producteur de la série, l'a tranquillement déclaré à plusieurs reprises, c'est pour lutter contre les idées de Jean-Marie Le Pen qu'elle existe. C'est le même producteur qui avait fait un gros caca de ma "Série Noire" : "Pour venger pépère", où mon héros, partisan de la légitime défense, avait été tranquillement transformé en un adversaire de la peine de mort. De l'adaptation culottée.

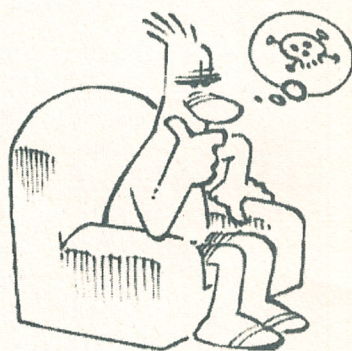


MARDI 23 MAI
F3 20H50

« Questions pour un
champion »

Je suis un grand sorcier et je peux déjà vous révéler que, lors de cette finale "Spécial langue

française" consacrée aux candidats de "l'espace francophone", on verra s'affronter le Bénin et Israël, preuve qu'ils sont partout. Qui ça "ils" ? Ben, les Bénénois, pardi !



MERCREDI 24 MAI
ARTE 20H40

« Le 7ème million -
Les Israéliens
et le génocide »

Pas de Bénénois, ce soir, mais la valeur ajoutée de ceux qui, en Palestine, ne sont pas morts dans les camps. Comment se sont-ils comportés vis-à-vis de leurs coreligionnaires européens ? Qu'ont-ils fait pour leur venir en aide ?

Moi, je n'en sais rien, ou, plus exactement, j'ai ma petite idée là-dessus, en attendant de voir quelles sont les réponses apportées par ce document en deux parties de Benny Brunner et Tom Segev qui a publié sur ce sujet un livre que "Télé 7 Jours" qualifie d' "iconoclaste".



au poste

ADG

Ce n'est pas un ouvrage révisionniste, au moins ?

F2 22H30

« Bas les masques »

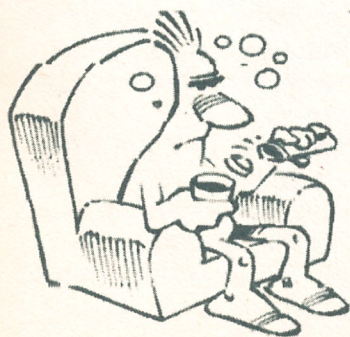
Ce soir, Mireille Dumas, toujours follement gaie, va nous entretenir des vies de femmes en prison. Ça me paraît un peu faiblard pour être à la hauteur de ses précédentes réalisations et aussi lui suggérerais-je un prochain sujet sur l'inceste chez les prostituées lesbiennes, sidéennes et droguées que ça n'empêche pas d'avoir des migraines. Avec un peu de chance, ça devrait plaire aux parricides noirs et pédophiles qui sont en analyse et que ça n'empêche pas d'être chauves. Encore un effort, Mireille, il reste tant de malheurs dans le monde !

A partir du JEUDI 25 MAI

TF1 (Heures diverses)

« Coupe du monde de rugby »

Ne comptez pas trop sur moi toutes ces après-



midi-là, je serai sous les mêlées en train d'essayer de me regrouper. On va commencer par Australie-Afrique du Sud, qui est sans doute la plus belle affiche qu'on puisse imaginer et, le lendemain, nous affronterons les Tongiens qui sont loin d'être manchots et qui ont été formés à la rude école kiwie. A signaler que TF1 diffusera aussi tous les soirs après le journal les plus beaux essais des rencontres. Et, après ça, vous voudriez que je traîne dans les bistrotts ?

VENDREDI 26 MAI
TF1 20H50

« Scarlett »

Troisième et dernière partie de la suite controversée de "Autant en emporte le vent". Je ne comprends pour ma part pas l'indignation qui s'est emparée de certains de mes amis farouchement scarlettophiles à l'annonce de ce prolongement par Alexandra Ripley du roman de Margaret Mitchell. Après tout, celui-ci n'est tout de même pas le chef-d'œuvre de tous les temps ; il est même plutôt mal écrit et on ne voit pas en quoi il serait indécent de lui faire un petit dans le dos. D'autant qu'il me semble, après un survol rapide des deux premières parties, que ce téléfilm a bénéficié de moyens importants, que

les héros sont beaux, que ça pense bien et que l'Irlande est un cadre qui convient bien à cette suite romanesque. De toutes façons, ça n'est pas l'affaire du siècle.



SAMEDI 27 MAI
TF1 20H45

« Super nanas et super mecs »

Voilà de la vraie vulgarité, bien pesue, bien installée. A côté de Patrick Sébastien, Nagui fait l'effet d'un pur esprit et même Roger Hanin semble léger comme une gaze. Je n'en veux pas à Sébastien, qui a sans doute ses raisons de faire dans le boudin et la rillette, non plus qu'à ceux qui aiment la charcutaille télévisée au point d'en avoir les yeux gras, mais bien plutôt à ceux qui le programment tout en, d'évidence, le méprisant, comme d'ailleurs ils méprisent les téléspectateurs. A ceux-là, on promet un enfer choisi où ils seront contraints, jusqu'à la fin des siècles, de visionner leurs productions sans avoir le droit de se rincer l'œil.

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.

et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch
Paris : 95,6

Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



« Le Bonheur
des autres »
de *Michaël Frayn*

Nous sommes à Londres. Cette comédie douce-amère nous présente la course de fond de deux couples amis et voisins. Le texte, adapté par Jean-Marie Besset, est décapant. Si Michaël Frayn est l'inoubliable auteur de "En Sourdis les Sardines", son adaptateur a signé, lui, le grand succès de la saison passée, "Ce qui arrive et ce qu'on attend" (quatre nominations aux Molières en son temps). C'est peu dire que le texte est d'une rare qualité. Il nous fait vivre les chassés-croisés des deux ménages unis par l'amitié, la jalousie et... l'architecture. Vous sortirez ravis mais perturbés par cette incursion dans la vie de quatre personnages. Marie-Christine Barrault, épanouie, défend son bonheur avec l'énergie d'une tigresse. Jean-Luc Moreau est avec vivacité David. Cette vivacité se retrouve dans sa mise en scène, nerveuse et efficace. Patrice Kerbrat est émouvant dans le personnage secret de Nicolas. Claire Nadeau est merveilleuse de drôlerie et de finesse. C'est François Chantenay qui préside maintenant aux destinées du théâtre Fontaine qui va, avec lui, retrouver les bons auteurs. Ce dandy discret traverse depuis longtemps le théâtre à Paris avec humour et efficacité. Entre autres, il était aux côtés de Pierre Bergé à l'Athénée et de Jacqueline Cormier dans ses nombreuses entreprises. Nous ne remercierons jamais assez François Chantenay de nous avoir fait découvrir "Le Visiteur". Nous voilà assurés de nous régaler de belles œuvres dans ce charmant théâtre qu'est "Le Fontaine". Après le "Clan des Veuves", c'est une résurrection !

Théâtre Fontaine : 48 74 74 40.

Balades

par
Olmetta

Côté costume

L'Opéra-Garnier étant fermé pour permettre la rénovation totale de la salle (peut-être va-t-on songer à supprimer le plafond de Chagall, voulu par Malraux, pour revenir à l'original ?...), la bonne idée est venue aux décideurs de présenter dans les parties restées libres de la grande maison un échantillon de la collection de costumes de scène lui appartenant.

C'est Alain Germain qui a choisi et présente avec un goût certain deux cents pièces sélectionnées parmi les plus prestigieuses du fond muséographique de l'Académie nationale de musique. Tout cela est réparti entre le grand escalier, les foyers, la rotonde des abonnés et la bibliothèque-musée (qui dépend de la Bibliothèque nationale de France) dans laquelle, avec le soutien de la maison Louis Vuitton, sont présentées une centaine de maquettes des costumes les plus précieux.

Il est possible d'assister à des conférences concernant cette grande exposition. Des rencontres publiques sont organisées avec les divers corps de métier qui travaillent pour cet artisanat d'art.

Ces rencontres peuvent avoir lieu tous les jours de 11h à 12h au Palais Garnier. Peuvent aussi se visiter les ateliers de costumes de Garnier, spécialisés dans les productions chorégraphiques, et l'atelier maquillage-peruque de Bastille, la partie couture de ce dernier étant plus spécialisée dans les productions lyriques.

L'ensemble de cette intelligente manifestation est un hommage rendu aux Ateliers de couture de la vénérable Maison qui, depuis trois siècles, contribuent au prestige de l'Opéra de Paris.

Opéra-Garnier.

Jusqu'au 30 septembre 95.

Renseignements : 40 01 22 63.

« La Lune
et le Téton »

*Comédie
franco-espagnole
de Bigas Luna*

Le réalisateur de "Jambon-Jambon" récidive. Nous avons gardé un souvenir goûteux de l'univers poétique et paillard de cette œuvre. Décidément, l'inspiration et le talent ne repassent pas toujours les plats. Deux copains, l'un âgé d'une dizaine d'années et à l'imagination florissante, frustré de ne plus têter le sein de sa mère, et l'autre, plus vieux, tombent amoureux d'une jolie danseuse (Mathilda May), mariée à un pétomane (Gérard Darwin) avec qui elle présente un spectacle de cirque.

L'intérêt passager de ce film, c'est l'évocation de l'ancestrale coutume espagnole de la tour humaine que l'on retrouve lors de chaque grande fête corillonnée.

Quant au reste, il y a totale confusion entre vulgarité et paillardise. Les énormes seins de Mathilda May (femme de l'auteur dramatique Victor Haim) remplissent souvent l'écran. Aucunement affriolants...

Mais "Jambon, Jambon !" Gérard Darwin a trouvé dans le rôle du mari pétomane un rôle à sa mesure. Il crève l'écran. Sa lourde et abondante prestation ne plaide pas en faveur de la commercialisation du cinéma en "odorama" pourtant déjà expérimental.

Ce n'est pas un film drôle. C'est tout simplement de l'exhibitionnisme qui frappe au plus bas. D'ailleurs, le public ne rit pas là où c'était probablement prévu...



Rendez à ces Arts

L'image du globe

Les images des globes terrestres ou célestes se trouvent sur des documents très divers. Et c'est sur leur évolution que l'exposition-dossier de la BN nous propose de nous pencher. Ces images du globe, on les trouve sur des monnaies latines ou byzantines, des sceaux, des manuscrits médiévaux enluminés, des décors de cartes, des médailles royales, des estampes, peintures, sculptures... et même sur des frontispices d'atlas ! La Bibliothèque nationale propose un grand nombre de ces images, sous forme de reproductions et d'originaux, tels les globes (terrestre et céleste) de Hondius qui figurent dans les tableaux de Vermeer, ou l'étonnante sphère armillaire de Martinot, en cuivre doré.

Dans l'Antiquité, le globe symbolise la toute-puissance de l'Imperator romain. Et, sur les monnaies byzantines, l'empereur est devenu le lieutenant de Dieu sur Terre. Mais les Ottoniens vont renouer avec le mythe d'un empire romain universel, dont le globe devient l'insigne sacré. Bien entendu, les images du globe seront modifiées par la découverte du monde. Mais, chez nous, la France est assimilée au monde. Et Louis XIV adoptera le symbole du globe aux trois fleurs de lys.

Les globes terrestres et célestes deviennent familiers à partir du XVIII^e siècle, au moins parmi l'élite européenne. Dans les portraits, ils rappellent les activités des personnages représentés. Mais ils peuvent aussi évoquer les vanités du monde, tandis que la sphère céleste illustre l'espérance en la vie éternelle. On le voit, la symbolique du globe est variée. Et pourtant elle tourne...

Nathalie Manceaux

Galerie Colbert, 6 rue des Petits-Champs /2, rue Vivienne, Paris 2^e ;
ts ls js sf dim. de 12h à 19h ;
jusqu'au 27 mai ; entrée libre.

Un jour Tartuffe

C'est en le palais de Versailles, un palais de Versailles qui s'édifiait lentement, lors des superbes fêtes, intitulées "Les Plaisirs de l'île enchantée", qu'offrit à sa cour Louis XIV du 5 au 14 mai 1664, que Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, fit jouer pour la première fois son "Tartuffe ou l'Imposteur".

La géniale et grinçante pièce comptait à l'époque trois actes : Molière la rallongera de deux... Quoi qu'il en soit, telle qu'elle était les faux-dévots la jugèrent scandaleuse, vouèrent une féroce vindicte à Poquelin, pressèrent le souverain d'interrompre les représentations. De mauvais gré, car il avait fort aimé l'ouvrage, rude volée de bois vert administrée à la clique des bien-pensants avant la lettre, le monarque leur céda.

Molière n'oublia point la sotte brigade des grimaciers. Et il écrivit, en 1669 : "Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés et ils ont fait semblant de se divertir ; mais les hypocrites n'ont point entendu railleries (...). Suivant leur louable coutume, ils ont couvert leur intérêt de la cause de Dieu (...). Si l'on prend de bonne foi ma comédie, on verra (...) que mes intentions sont partout innocentes (...), que j'ai mis tout l'art et tous les soins qui m'étaient possibles pour bien distinguer le personnage de l'hypocrite d'avec celui du vrai dévot. J'ai employé pour cela deux actes entiers pour préparer la venue de mon scélérat. Il ne tient pas un seul instant l'auditeur en balance ; on le connaît d'abord aux marques que je lui donne ; et, d'un bout à l'autre de la pièce, il ne fait pas une action qui ne peigne aux spectateurs le caractère d'un méchant homme et ne fasse éclater celui du véritable homme de bien que je lui oppose (...).".

L'abbé Pierre, les professeurs Jacquart et Schwarzenberg, maîtres ès pleurnicheries et chattemites, présentent la belle tirade de feu M. Poquelin ? Le doute est autorisé...

Jean Silve de Ventavon

Mes bien chers frères Allegramente !

Allegramente ! Prononcez-le à l'italienne, car c'était la devise d'un Italien, saint Philippe Néri (1515-1595), dont nous célébrons ce mois-ci le quatrième centenaire de la naissance au Ciel. Il tenait ce mot d'un vieux prêtre, florentin comme lui, le P. Persiano Rosa. Il le lui transmit sur son lit de mort : Allegramente ! Allez de l'avant, allégrement ! La joie de Pâques trouve dans cette devise une belle application. Le Christ, par sa Résurrection, nous communique joie et énergie nouvelle.

"Réjouissez-vous sans cesse, rendez grâces en toute chose", écrit saint Paul aux Thessaloniciens. Allegramente ! C'est un principe de vie, une manière d'aborder les événements, le parti pris de rester joyeux quoi qu'il advienne. C'est un don de Pâques. "Ils s'en retournèrent à Jérusalem, note saint Luc, en grande joie et ils étaient constamment au Temple à louer Dieu" (24,52). Si la joie de Pâques fait aller de l'avant, elle se puise dans la prière et, en particulier, dans la prière liturgique.

Saint Philippe Néri, le saint rieur, affable et affectueux, le saint aux innombrables facéties (comme de tirer la barbe des gardes suisses). Newman le préférerait entre tous. Il incarnait, selon lui, le refus de toute imposture morale et mystique par la simplicité et l'humilité. "Le feu, la foi, le fer". Autre principe de l'Oratoire. Le feu pour enflammer, la foi pour espérer le don du Saint-Esprit, le fer pour tailler la volonté et l'obéissance. Allegramente !

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

Fausses nouvelles et censure

Tirées du journal inédit de mademoiselle Raffard, quelques scènes de la vie quotidienne à Saint-Quentin, ville du territoire occupé par les troupes du Kaiser en 1915.

VENDREDI 5 FÉVRIER 1915

On dit qu'à cause d'un mouvement de troupes toute circulation et toute correspondance seront arrêtées en France pendant 8 jours (?).

Les Alboches, à Pontru, ont été au-dessus d'eux-mêmes. Quelques dragons français ayant traversé le village pour rejoindre un poste, les autorités allemandes ont prétendu que les habitants étaient de connivence. Elles se sont donc emparées des vieillards, des femmes et des enfants et les ont conduits dans un bois en disant qu'ils allaient être fusillés. Arrivés dans le bois, les soldats leur dirent qu'au lieu de les fusiller on allait les brûler et ils entassèrent des fagots autour de ces malheureux morts de peur puis, quand ils eurent fini cette mise en scène, ils leur dirent qu'ils seraient exécutés le lendemain et les laissèrent dans ces angoisses jusqu'au lendemain. Après avoir refait les préparatifs de l'exécution, ces barbares leur annoncèrent que la sentence était remise au jour suivant, et c'est seulement après 48 heures de terreur qu'ils les remirent en liberté. Ne sont-ils pas dignes des Chinois ?

Mr Monod, de qui nous tenons ces affreux détails, nous disait aussi que les dragons, en traversant sa propriété, s'étaient ren-

contrés avec les Allemands. Un lieutenant de dragons, après avoir tué plusieurs Allemands, avait été lui-même mortellement atteint et, chose impressionnante, il était tombé aux pieds d'une statue de saint Christophe que Mr Monod a dans sa propriété et, à côté de ce lieutenant, on a trouvé une médaille de ce saint qui, sans nul doute, appartenait à l'officier. Le saint aura sans doute réservé pour le grand voyage la protection dont il entoure les voyageurs d'ici-bas !

SAMEDI 6 FÉVRIER 1915

Le canon donne avec une force inouïe ; il y a des mois que nous ne l'avons entendu aussi fort ; c'est un grondement presque ininterrompu ; par moments, on entend les bombes éclater.

Ce doit être dans la direction de Péronne que l'on se bat, car à Vermand on l'entend comme si on y était. Certains disent que les Anglais pensent reprendre Péronne aujourd'hui, mais on l'a dit si souvent !... Je ne serais pas étonnée que l'endroit où l'on se bat soit sur un point plus rapproché de nous que Péronne, pour entendre le canon avec violence.

DIMANCHE 7 FÉVRIER 1915

Le canon gronde aussi fort qu'hier. Avanceront-ils donc un peu cette fois ? Par moments, on se demande si l'on viendra jamais à notre secours. La vie n'est pourtant pas drôle ici !

Il est arrivé une histoire assez amusante à ma tante ; on pourrait l'intituler : "Les étrières de Son Excellence von Nieber ou l'Avarice prussienne". Un des messieurs de la ville va avant-hier chez ma tante

et lui dit : "N'auriez-vous pas une paire d'étriers à nous vendre ? Nous avons un général qui ne peut en trouver nulle part puisqu'ils ont tout réquisitionné et qui nous fait mourir pour que nous lui en procurions une ; vous nous rendriez vraiment un très grand service". Ma tante, qui en a une paire qui vient d'un garde-chasse, ancien gendarme, les remet à l'agent qui se charge de les faire estimer par quelqu'un de la partie. Il revient un peu plus tard et lui dit que l'estimation est de 10 F. Ma tante fait un reçu ainsi libellé : Reçu 10 francs pour une paire d'étriers livrée le 5 février 1915. L'officier à qui elle le remet manque de tomber en pâmoison : "Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire le reçu ! Il faut prendre une très grande feuille de papier et écrire : Reçu de Son Excellence le général von Nieber la somme de 10 frs, etc., etc." Ma tante s'exécute et va reporter le document à la commandanture ; l'officier lui dit qu'il le soumettra à l'examen de Son Excellence.

Sur ces entrefaites arrive le monsieur de la ville, qui est envoyé par le général demander si la personne qui a fourni les étriers désire recevoir 10 francs ou un cadeau. Ma tante, qui se soucie fort peu de leurs cadeaux, fait répondre qu'elle préfère recevoir 10 francs, qu'elle pourra facilement faire des heureux avec.

Le soir revient l'agent de la ville dire que le général trouve l'estimation de 10 F très exagérée et qu'il renvoie les étriers.

Voici maintenant la fin de la petite histoire ! Le lendemain, le même malheureux agent revient et dit à Edouard : "C'est encore moi qui reviens et je suis honteux pour eux de la commission qu'ils me font faire", et il lui tend un billet de réquisition pour une paire d'étriers !!!!... Sans commentaires

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques
au XVIII^e siècle —

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | <input type="checkbox"/> DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC | <input type="checkbox"/> et... ADG |

nné au *ince Courtoise"*

EN FRANÇAISE

DES JOURNALISTES LIBRES

ement qui me convient :

éros) pour un montant de **F 600,-**

ement actuel pour un montant de **F 500,-**

sur la confiance entre gens de bonne foi : nous
n an (34 numéros) sans vous accabler de rappels

né pendant un an et vous nous adressez **chaque**

jour vos règlements
e vous inscrirez vos versements.

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :
Adresse : C.P. :
Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61